

**PARTICIPATION DU QUÉBEC
AU PROJET DE RÉPERTOIRE CANADIEN DES LIEUX PATRIMONIAUX**

VOLET ARCHÉOLOGIE

**ÉTUDE SUR LES SITES ARCHÉOLOGIQUES CARACTÉRISTIQUES
DE L'OCCUPATION AMÉRINDIENNE DU TERRITOIRE**

**Rapport final remis à
la Direction du patrimoine
Ministère de la Culture et des Communications du Québec**

**Michel Plourde, archéologue
Centre ARCHÉO TOPO**

Québec, Février 2006

CRÉDITS

Chargé de projet
Centre Archéo Topo

Michel Plourde

Personnes-ressources

Direction du patrimoine
Ministère de la Culture et des Communications

Jean-Jacques Adjizian
Anne-Marie Balac
Pierre Desrosiers
Bernard Hébert
Marc Gadreau
Claudine Giroux
Andréanne Jutras
Sylvain Lizotte
Gilles Samson

Direction des technologies de l'information
Ministère de la Culture et des Communications

Claudia Michaud
Richard Fortin

Ministère des Ressources naturelles et de la Faune
Géomatique

Alain Landry

Collaboration spéciale
Service du patrimoine culturel, Parcs Canada

Pierre Drouin

Consultant

Patrick Eid

RÉSUMÉ

Dans le cadre du projet de Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP), des études sont nécessaires pour améliorer la prise en compte du patrimoine archéologique. La présente étude vise à identifier, à caractériser et à connaître le patrimoine archéologique associé la culture amérindienne, afin que sa conservation puisse être intégrée au développement du territoire urbain, rural et naturel. L'étude utilise les données existantes consignées dans l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) et dans les rapports déposés au centre de documentation en archéologie du ministère de la Culture et des Communications.

La sélection de sites susceptibles de faire l'objet d'une protection, d'un classement ou d'une reconnaissance repose sur un principe fondamental : pour être retenu, un site archéologique doit apporter une contribution significative et inédite sur une des nombreuses facettes de l'occupation millénaire des Amérindiens sur le territoire du Québec. Réalisée à partir de l'ISAQ, qui répertoriait alors 6029 sites amérindiens, la sélection s'appuyait sur trois critères principaux. Pour être sélectionné, un site devait : 1- avoir livré une somme importante de données et d'informations colligées sous forme de documentation écrite ; 2- être assorti d'une collection susceptible de servir de référence pour la recherche, l'interprétation et la mise en valeur du site et 3- se trouver sur un lieu ayant conservé une intégrité physique minimale permettant sa mise en valeur sous une forme quelconque et idéalement la possibilité d'y poursuivre la recherche.

Un total de 106 sites amérindiens ont donc été retenus à l'occasion de cet exercice, certains étant suffisamment rapprochés physiquement pour former des ensembles. En dernière étape, une quinzaine de sites sont proposés pour un statut particulier. Jumelés aux huit sites amérindiens déjà classés par la Loi sur les biens culturels (LBC), ceux-ci composent une image représentative de l'histoire de la présence amérindienne au Québec, une histoire qui remonte à 11 000 ans.

TABLE DES MATIÈRES

CRÉDITS	i
RÉSUMÉ.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
1.0 INTRODUCTION	1
1.1 Objectif de l'étude.....	1
1.2 Les sites archéologiques amérindiens au Québec.....	1
1.2.1 Le Paléoindien (12 000 - 8 000 AA)	3
1.2.2 L'Archaïque (9 500 - 3 000 AA).....	4
1.2.3 Le Sylvicole (3 000 - 450 ans AA).....	8
1.2.4 La période proto-historique (vers 450 AA).....	14
1.2.5 La période historique (après 450 AA).....	16
2.0 MISE À JOUR ET PRÉSENTATION DES DONNÉES DE L'ISAQ	17
2.1 L'inventaire des sites archéologiques du Québec.....	17
2.2 Le nombre total de sites archéologiques	18
2.3 La distribution géographique des sites archéologiques.....	19
2.4 La répartition chronologique des sites	19
2.5 Les différents types de sites.....	20
2.6 Les différents types de structures rencontrées sur les sites	21
2.7 Échantillon type de toute la variabilité des sites archéologiques amérindiens	22
3.0 LES SITES ARCHÉOLOGIQUES AMÉRINDIENS D'INTÉRÊT PARTICULIER	24
3.1 Un état de la question	24
3.2 Les critères de sélection proposés	25
3.3 Mécanismes de la sélection	27
3.4 Présentation du résultat de la sélection.....	29
3.4.1 Aperçu général des sites sélectionnés	29
3.4.2 Rédaction d'énoncés d'importance simplifiés sur l'ensemble des sites sélectionnés	37
3.4.3 Sélection de sites archéologiques amérindiens pour la rédaction d'énoncés d'importance.....	37
4.0 CONCLUSION.....	42
5.0 LISTE DES OUVRAGES CITÉS	43

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Répartition des sites archéologiques à composantes amérindiennes, par région administrative.....	18
Tableau 2 Répartition des sites archéologiques à composantes amérindiennes, par période archéologique	19
Tableau 3 Aperçu des fonctions identifiées parmi les composantes amérindiennes.....	21
Tableau 4 Aperçu des structures et vestiges identifiés parmi les composantes amérindiennes...22	
Tableau 5 Représentativité actuelle des différents types de sites archéologiques par période	23
Tableau 6 Liste des sites archéologiques à composantes amérindiennes classés sous la LBC..	24
Tableau 7 Liste des sites à composantes amérindiennes étudiés par Parcs Canada en 1990	25
Tableau 8 Éléments du tri initial à partir des informations contenues dans l'ISAQ	27
Tableau 9 Grille d'évaluation des sites archéologiques amérindiens	28
Tableau 10 Sélection de sites archéologiques amérindiens susceptibles d'intérêt	29
Tableau 11 Fréquence des sites connus et sélectionnés par région administrative	32
Tableau 12 Liste des sites archéologiques formant des ensembles.....	33
Tableau 13 Liste des sites archéologiques amérindiens isolés.....	34
Tableau 14 Liste des unités d'étude localisées à l'intérieur de secteurs archéologiques existants.....	36
Tableau 15 Thématiques documentées par les sites archéologiques amérindiens classés sous la LBC	39
Tableau 16 Liste des sites/ensembles archéologiques retenus pour la rédaction d'énoncés d'importance	41

1.0 INTRODUCTION

1.1 *Objectif de l'étude*

Dans le cadre du projet de Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP), des études sont nécessaires pour améliorer la prise en compte du patrimoine archéologique. La présente étude vise à identifier, à caractériser et à connaître le patrimoine archéologique associé la culture amérindienne¹. Ultiment, les diverses études réalisées par le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC) permettront d'intégrer la conservation intégrée² du patrimoine archéologique dans le développement du territoire urbain, rural et naturel. Des 8500 sites archéologiques recensés dans l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), seule une trentaine bénéficient d'un statut en vertu de la Loi sur les biens culturels. On constate donc une sous représentation des sites archéologiques parmi les biens et les secteurs protégés sur le plan légal.

L'objet de l'étude est de corriger ce déséquilibre en étudiant les sites archéologiques qui présentent une occupation amérindienne et en identifiant les plus intéressants et susceptibles de faire l'objet d'un classement ou d'une reconnaissance. Ces sites pourraient ainsi être inscrits au Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) et au RCLP.

L'étude utilise les données existantes consignées dans l'ISAQ et dans les rapports déposés au Centre de documentation en archéologie du MCC. Seront mises à profit également les études synthèses disponibles, dont celle réalisée par le Service canadien des Parcs (Drouin 1990) et celles publiées sous forme de monographies et d'articles dans les *Dossiers du Patrimoine* (Publications du Québec), dans la revue *Archéologiques* (Association des Archéologues du Québec) et chez les éditions *Recherches amérindiennes au Québec*.

1.2 *Les sites archéologiques amérindiens au Québec*

Au Québec, les sites archéologiques amérindiens sont révélés, dans une très forte proportion, par des restes de campements enfouis à faible profondeur, soit généralement à moins de 30 cm sous la surface du sol. Ses plus anciennes manifestations remontent à quelque 11 000 ans. Ils se présentent sous la forme de traces de composantes d'habitations (foyers, fosses, dépotoirs, traces de piquets), d'artefacts (pointes, couteaux, grattoirs, perçoirs, contenants céramiques,

¹ Des guides de gestion et de conservation sont prévus à une étape ultérieure.

etc.), de déchets témoignant des activités réalisées sur les sites (restes animaux, végétaux et lithiques). D'autres lieux traduisent explicitement l'exploitation de la matière première (extraction de la pierre dans des carrières, prélèvement de l'argile pour la fabrication de céramique) ou des activités à caractère rituel (sépultures, parois rocheuses peintes ou gravées).

Le caractère fugace des traces laissées sur le territoire s'explique d'une part en raison d'un mode de vie nomade caractérisant la plupart des sociétés amérindiennes du Québec et parce que les structures d'habitation ont été érigées à partir de matériaux hautement dégradables, comme le bois et le cuir. La présence amérindienne ancienne sur le territoire est révélée par la répartition spatiale des traces laissées dans le sol par des artefacts non dégradables comme des outils et des déchets de taille en pierre, des tessons céramiques, des restes osseux carbonisés et par des structures, comme des concentrations de pierre, des traces de piquets ou des fosses.

Le développement relativement récent de la recherche en archéologie préhistorique au Québec, jumelé à l'immensité du territoire et des moyens financiers limités n'ont pas permis d'établir un cadre chronologique spécifique pour chacune des régions du territoire québécois et de développer une terminologie totalement originale et adaptée aux différents contextes (Clermont 1987; Moreau 1994). Nous constatons toutefois que la progression récente des recherches dans certaines régions permet de renverser graduellement cette tendance. L'attribution d'un site archéologique à une période donnée s'appuie, la plupart du temps, sur des datations absolues (radiométriques ou autres) ou sur des correspondances typologiques réalisées à l'aide d'artefacts provenant de sites géographiquement rapprochés et nécessairement datés au radiocarbone. On dira alors à partir de la forme, de son style ou de sa décoration qu'un objet est diagnostique d'une période ou d'une tradition archéologique. Par ailleurs, les manifestations d'une tradition culturelle donnée dans un site archéologique ne sous-entend pas nécessairement la présence d'individus affiliés à cette tradition. Les objets et les idées peuvent traverser de vastes espaces et franchir des frontières culturelles sans que leurs auteurs n'aient eu à se déplacer.

Dans ce document, les âges seront toujours exprimés en années avant aujourd'hui (AA), soit en nombre d'années écoulées à partir d'un point de référence constant fixé par convention à 1950 de notre ère, l'année de l'invention de la datation absolue (radiocarbone). La date de 450 AA délimite alors la période préhistorique de la période historique. Les prochaines pages seront consacrées à la présentation d'une esquisse de l'archéologie de la présence amérindienne au Québec. Pour chacune de ces périodes, les modes de subsistance et les schèmes d'établissement seront brièvement discutés dans la mesure où ces informations sont disponibles.

² Globalement, la conservation touche à la fois à la protection physique du lieu, la recherche et la mise en valeur du site à des fins éducatives et en privilégiant l'accès à la population locale.

1.2.1 Le Palé Indien (12 000 - 8 000 AA)

- Palé Indien ancien (12 000 - 10 000 AA)

Jusqu'à vers 12 500 ans AA, les glaciers recouvraient l'Amérique du Nord, jusqu'à l'état du Wisconsin. Après le retrait glaciaire, 2000 ans plus tard, le sud du Québec fut progressivement colonisé par une végétation clairsemée de type toundra et le climat y était froid. Les datations radiométriques obtenues dans des tourbières post-glaciaires suggèrent que le milieu est devenu théoriquement habitable pour les groupes humains à partir de 10 500 ans AA. Selon toute vraisemblance, c'est à ce moment que le peuplement initial du Québec s'amorce et il s'effectue alors au sud de l'axe du Saint-Laurent. La région du lac Mégantic a d'ailleurs livré les plus anciennes occupations humaines du Québec. Des pointes à cannelure ont permis de rattacher ses utilisateurs à une phase intermédiaire du Palé Indien ancien nommée « Folsom » et datée entre 10 500 et 10 200 ans AA. L'environnement de type toundra qui prévalait à l'époque dans la région était propice à la présence de grands troupeaux de caribous qui fournissaient nourriture et matériaux malléables. Il apparaît, à la lumière des matières premières lithiques utilisées, que les occupants du site exploitaient un territoire s'étendant vers le sud, jusqu'à la rivière Kennebec (Chapdelaine 2004).

D'autres manifestations plus ténues et attribuables à la toute fin de cette période (vers 9500 AA) ont été mises au jour dans le secteur de l'embouchure de la rivière Chaudière. À l'époque où la ville de Québec était une île et que le phoque peuplait encore cette portion du Saint-Laurent, les hauteurs de la rive sud ont été choisies par des petits groupes de chasseurs favorisant le chert, une pierre siliceuse, pour la production d'outils et dont les techniques de façonnage rappellent aussi bien celles des Palé Indiens anciens que celles des Palé Indiens récents (Pintal 2002). Encore parsemé de lacs proglaciaires, le Témiscouata aurait également conservé la trace de groupes présents vers la fin de la période palé indienne ancienne (Dumais et Rousseau 2002). Les restes osseux n'ayant vraisemblablement pas résisté aux assauts du temps, il demeure impossible de reconstituer, pour le moment, le mode de subsistance des ces premiers occupants du Québec.

- Palé Indien récent (10 000 - 8 000 AA)

Les sites archéologiques rattachés à la deuxième moitié de la période palé indienne se reconnaissent principalement à travers une tradition nommée « Plano » qui trouverait ses origines dans les Prairies de l'Ouest canadien (Chapdelaine et Dumont 1994). Caractérisés par la présence de pointes taillées à l'aide de retouches parallèles, les campements Plano ont été

localisés principalement en Gaspésie, sur de hauts plateaux surplombant aujourd'hui l'estuaire, comme à La Martre, Sainte-Anne-des-Monts (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Dumais 2000) et dans le Bas-Saint-Laurent, le long d'anciennes terrasses fluviales situées à plus de 15 m d'altitude, comme à Rimouski, à Price ou dans le Parc du Bic (Chapdelaine et Dumont 1994; Dumais 1988, 2000). Le chert ayant servi à fabriquer la majorité des outils proviendrait de sources localisées entre autres à Sainte-Anne-des-Monts (Chapdelaine et Dumont 1994) et à La Martre (Burke 2002; Chalifoux 1999). Faute de restes osseux sur les sites, l'analyse de résidus sanguins microscopiques présents sur le tranchant de certains outils a suggéré une exploitation diversifiée d'espèces animales telles que les cervidés, les salmonidés, les félidés, les lagomorphes (lièvres) et les pinnipèdes (Chalifoux 1999).

Un secteur localisé au nord-ouest de Val-d'Or pourrait avoir enregistré un témoignage des premiers occupants à avoir foulé le sol de l'Abitibi vers la fin du Paléoindien récent. Des techniques de façonnage évoquant la manière de faire des groupes Plano ont été observées sur plusieurs outils abandonnés sur les anciennes rives d'un lac proglaciaire. Ces deux faits pourraient appuyer une présence aussi reculée dans le temps (Côté 1998).

1.2.2 L'Archaïque (9 500 - 3 000 AA)

La période de l'Archaïque se démarque de la période paléoindienne par le recours à une très grande variété de matériaux de taille aux qualités inégales et par l'introduction de la technique du polissage de la pierre à partir de laquelle sont fabriqués haches, gouges, poids de filet, poids de propulseur et baïonnettes. L'emmanchement des pointes de projectile n'est plus assuré par une cannelure, mais plutôt par des encoches ou un pédoncule. Le soin apporté à la finition et à la symétrie des outils taillés se fait moins grand qu'au Paléoindien et plusieurs objets en os sont fabriqués pour les besoins de la pêche. Cette période marque également l'introduction du cuivre natif dans l'attirail technologique et les sites d'habitation vont enregistrer une plus grande variabilité de formes et de fonction.

- L'Archaïque ancien (9 500 – 7 000 AA)

Dans le sud du Québec, cette période est documentée dans la région de Québec, vis-à-vis l'embouchure de la rivière Chaudière (Laliberté 1992; Pintal 1998a, 1999) et à Saint-Augustin, sur une ancienne terrasse de la mer de Champlain (Pintal 2003). Les tailleurs de pierre misent alors sur la production de minuscules pièces quadrangulaires taillées dans des quartz disponibles

localement et dont l'usage était probablement destiné au façonnage de l'os et de l'andouiller. On y perçoit ici l'influence de la part de groupes vivant le long de la côte atlantique, à la hauteur du Maine et du Nouveau-Brunswick (Robinson 1992). Les rares assemblages fauniques conservés traduisent une alimentation axée sur les ressources locales. En aval de Québec, d'autres sites contemporains ont été répertoriés aux Bergeronnes (Plourde 2003) et à l'embouchure de la rivière aux Outardes à Baie-Comeau (Pintal 2001a).

En Basse-Côte-Nord, les sites archéologiques remontant à cet épisode sont de superficie réduite et contiennent des pointes triangulaires à base amincie, des grattoirs sur éclats, des pièces esquillées et des couteaux bifaciaux foliacés. Ces objets sont fabriqués à partir de quartz et de quartzite local, alors que les outils polis comme les haches ou les herminettes sont façonnés à partir de calcaires et de schistes. Les vestiges osseux retrouvés sur les sites appellent un usage généralisé des ressources du littoral, comme l'oiseau, le phoque, le morse et le renard. À cette époque, l'intérieur des terres est encore recouvert par les glaces et ne permet pas d'en exploiter les ressources. La facture technologique des pointes, qui présentent des similitudes avec celles fabriquées dans les Maritimes, permet de proposer, comme pour les sites en aval de Québec, une origine atlantique des populations pionnières du secteur du détroit de Belle-Isle (Pintal 1998a).

- L'Archaïque moyen (7 000 - 5 500 AA)

Pour la période de l'Archaïque moyen, quatre pôles d'occupations ont été identifiés au Québec, soit un premier en Estrie dans le secteur du lac Mégantic (Graillon 1997), deux autres en Haute Côte-Nord, à la hauteur des Bergeronnes (Plourde 2003) et de Baie-Comeau (Pintal 2001a) et un dernier en Basse-Côte-Nord. On reconnaît ces sites principalement à partir de pointes à pédoncule court généralement fabriquées, dans des matériaux lithiques à texture grossière, comme le quartzite ou le basalte, et aux formes inspirées de pointes trouvées en Nouvelle-Angleterre, notamment dans le New Hampshire (Dincauze 1976). Une conservation déficiente des restes fauniques dus à l'âge avancé des sites archéologiques et leur rejet en dehors des foyers nous prive de toute information sur le mode de subsistance à l'époque. En fait, seul le secteur du détroit de Belle-Isle a conservé de telles informations, à savoir une exploitation généraliste des ressources terrestres et littorales (Pintal 1998a).

- L'Archaïque récent (5 500 - 3 000 AA)

Alors que l'environnement du Québec se stabilise, vers 5 000 ans AA, les groupes affirment de plus en plus leur identité (Cossette 1987) et tendent à réduire leur mobilité. Cette époque marque le foisonnement de vastes réseaux d'échange, comme en témoigne l'usage de matériaux exotiques, tels le cuivre du Lac Supérieur, les coquillages des côtes de l'Atlantique et des dents de requins provenant du golfe du Mexique (Trigger 1990).

Dans le sud-ouest du Québec, cet épisode est marqué par deux manifestations distinctes, soit l'Archaïque laurentien et l'Archaïque post-laurentien.

- L'Archaïque laurentien (5500 - 4200 AA)

L'Archaïque laurentien est caractérisé par un mode de vie où la pêche aurait occupé une place importante. On dénombre en effet un grand nombre de sites en position stratégique pour la capture du poisson, soit le long de rapides et de seuils. Même si leur conservation est extrêmement rare, les trappes en bois, le filet, l'hameçon et le harpon fabriqués en os devaient être utilisés à cette époque (Ellis et *al.* 1990). Le nombre accru et la dispersion géographique des sites et l'utilisation plus marquée de matières premières lithiques locales traduisent une augmentation de la population, une réduction de la surface des territoires exploités et une mobilité moins grande. Cependant, l'usage de pirogues en bois, fabriquées à l'aide de gouges, aurait facilité les déplacements sur le territoire. Si les sites les plus importants traduisent des retrouvailles pendant la saison la plus chaude, les groupes devaient se fractionner pendant l'hiver pour chasser le gibier terrestre dont la densité par kilomètre carré était largement inférieure à celle du poisson. Cette période est également marquée par l'existence de sépultures particulièrement soignées contenant de multiples offrandes et de l'ocre rouge.

La culture matérielle comprend une variété d'outils en pierre taillée, dont les pointes à encoches en coins de type « Brewerton » et « Otter Creek » constituent les principaux fossiles directeurs (Clermont et Chapdelaine 1982). Dans la catégorie des objets fabriqués par polissage, on reconnaît des pointes de projectile pédonculées et de longues tiges pointues appelées baïonnettes, plusieurs types de gouges, de haches et des herminettes, des pierres à cupules, des affiloirs, des meules, des pendentifs et des objets piriformes (Clermont 1987a). Les objets de mouture, telles les meules, attestent la transformation de matières végétales pour la consommation. Les objets en cuivre sont abondants et la présence de pépites sur certains sites suppose une transformation sur place de ce métal provenant du nord des Grands-Lacs. Deux sites majeurs localisés le long de la rivière Outaouais ont d'ailleurs livré une variété inégalée

d'objets en cuivre (Clermont et *al.* 2003). Les manifestations contemporaines se multiplient et sont rencontrées également dans la région de Beauharnois (Clermont et Chapdelaine 1982), le long du Richelieu (Hébert 1987), en Mauricie (Adjizian 2003), en Estrie (Graillon 1997), à l'embouchure du Saguenay (Langevin 2004; Plourde 2003, Plumet et *al.* 1993) et au lac Saint-Jean (Langevin 1993).

En Basse-Côte-Nord, cet épisode nommé Archaïque récent correspond à un hiatus et les sites sont moins nombreux, moins vastes et moins complexes que ceux des périodes précédentes et successives. Un chert blanc-gris d'origine terre-neuvienne est alors préféré pour tailler des pointes sur bifaces foliacés et à base évasée ou des petites pointes unifaciales sur éclats et pour produire des éclats lamellaires aux tranchants acérés. On fabrique également des pièces bifaciales lancéolées à long pédoncule à partir de cherts de Terre-Neuve et de quartzite de Ramah. Une industrie de la pierre polie est également bien représentée sous la forme de baïonnettes, de gouges, d'herminettes et de lissoirs (Pintal 1998a). Ces sites s'inscrivent vraisemblablement dans la tradition dite de l'Archaïque maritime.

- L'Archaïque post-laurentien (4200 - 3000 AA)

Cette période évoque, pour le sud-ouest du Québec, une nouvelle tradition technologique (Lamoka) caractérisée par l'usage de petites pointes étroites. Il s'agirait d'une avancée, dans la vallée du Saint-Laurent, par des populations plus méridionales (Clermont et Chapdelaine 1982). Une autre tradition technologique dite Susquehanna et définie à partir de pointes de projectile beaucoup plus larges succédera au Lamoka et marquera encore une fois des affinités particulières avec des sites archéologiques localisés plus au sud, soit dans l'est de la Pennsylvanie (Cossette 1987).

Bien que théoriquement habitable depuis environ 5000 AA, la Jamésie n'accueille ses premières populations humaines qu'à partir de cet épisode, soit vers 4000 ou 3500 AA. Des groupes vraisemblablement en provenance des contrées situées plus à l'est et liées au réseau de distribution du quartzite de Ramah occupent alors le territoire sur une base saisonnière. Le caractère temporaire des installations évoque une grande mobilité des groupes profitant entre autres de l'abondance et de la concentration du caribou le long de routes migratoires et transformant également un quartz d'origine locale desquels est tiré un outillage volumineux et de facture grossière. Sans pouvoir l'expliquer, la période comprise entre 2100 et 1700 ans AA marque une interruption de l'occupation de ce vaste territoire (Cérane 1995; Denton 1989; Ethnoscop 1995).

1.2.3 Le Sylvicole (3 000 - 450 ans AA)

L'adoption de la poterie par les groupes méridionaux du Québec marque le début de la période du Sylvicole, mais ne sous-entend ni l'arrivée de nouvelles populations, ni un changement marqué de l'économie de subsistance (Clermont 1996; Wright 1980). Les recherches menées dans la région de Québec confirment plutôt une continuité culturelle et biologique entre les groupes de la fin de l'Archaïque et du début Sylvicole (Chrétien 1995).

Dans l'ouest du Québec, le Sylvicole est actuellement divisé en trois périodes, soit le Sylvicole inférieur, le Sylvicole moyen et le Sylvicole supérieur.

- Le Sylvicole inférieur (3 000 - 2 400 AA)

Outre l'adoption de la poterie, dont l'évolution à travers le temps marquera des transformations relativement lentes et continues des techniques et des formes (Chapdelaine 1990), cette période est marquée par l'adhésion massive à une nouvelle technologie de taille appelée Meadowood et associée à un matériau lithique caractéristique surnommé chert Onondaga. L'usage du tabac, l'utilisation de nouveaux instruments de pierre polie (gorgerins, pierres aviformes, pipes tubulaires), d'ornements de cuivre, et la pratique de comportements funéraires très élaborés sont également associés au Sylvicole inférieur (Clermont 1978, 1990).

La tradition Meadowood rayonne dans toute la vallée du Saint-Laurent et se reconnaît à la production de petites lames bifaciales vraisemblablement produites par une classe d'artisans spécialisés. Ces objets devaient servir de support à la fabrication de tous les autres types d'outils (Chrétien 1995). De telles lames composent l'essentiel du mobilier funéraire associé à des crémations, elles-mêmes réalisées le plus souvent sur des emplacements surélevés et dominant un cours d'eau important. Dans la vallée du Saint-Laurent, les sépultures des sites de Pointe-du-Buisson (Clermont 1978), de Batiscan (Lévesque 1964) et de Saint-Nicolas (Chrétien 1995) contenaient également des pointes triangulaires, des grattoirs, des forets, des barres de pierre polie, des perles de cuivre ovoïdes ou rondes et plus rarement de la poterie. Dans plusieurs cas, les ossements des défunts ont été préalablement brûlés sur un brasier ardent et replacés pêle-mêle dans une fosse parsemée d'ocre rouge, puis recouverte de dalles de pierre (Chrétien 1995; Clermont 1978).

Les vases trouvés sur les sites du Sylvicole inférieur sont épais, leur pâte est grossièrement dégraissée et modelée à l'aide de colombins liés entre eux par l'utilisation d'un battoir recouvert de fibres. Ces contenants ne devaient servir qu'à la cuisson ou à l'entreposage des aliments et on ne retrouve en effet aucune assiette, aucun bol, aucune bouteille ni jarre en céramique sur le

territoire du Québec (Chapdelaine 1989a). Le mode de subsistance des populations adhérant à la sphère d'interactions Meadowood est encore très peu connu et seul un site localisé à Saint-Nicolas permet de le documenter (Chrétien 1994).

Bien perceptible en Abitibi (Côté et Inksetter 2001), l'influence Meadowood se fait également sentir jusqu'en Basse-Côte-Nord à la lumière des formes données à certains outils tels que forets, becs-burins et grattoirs. Quoique occupés lors de courtes périodes, les sites domestiques de cet épisode nommé post-Archaique ancien sont alors abondants et témoignent d'une réappropriation du littoral par les populations amérindiennes. Les pointes arborent des formes variées et la vaste gamme de matières premières lithiques utilisées traduit un réseau d'échanges très étendu, non plus orienté vers les provinces maritimes, mais davantage centré vers la péninsule du Québec-Labrador et Terre-Neuve et ouvert sur la vallée du Saint-Laurent. Les restes culinaires demeurent rares sur les sites archéologiques et seule la proximité du littoral permet d'envisager une économie intégrant les mammifères marins et les ressources de la frange terrestre de la côte (Pintal 1998a).

- Le Sylvicole moyen (2 400 - 1 000 AA)

Cette période englobe deux épisodes, soit le Sylvicole moyen ancien (2 400 - 1 500 AA) et le Sylvicole moyen tardif (1 500 - 1 000 AA).

Dans l'ouest du Québec, les sites du Sylvicole moyen ancien sont aisément identifiables à partir d'une poterie sans parement décorée d'empreintes de forme ondulante couvrant la totalité de la paroi extérieure (Chapdelaine 1995). Les sites de Pointe-du-Buisson à Beauharnois (Clermont et Chadelaide 1982), du Parc Leamy à Gatineau (Laliberté 2000) et du parc d'Oka (Chapdelaine 1992) renferment d'ailleurs les collections céramiques du Sylvicole moyen ancien les plus importantes actuellement. Pratiquée sur l'ensemble du Nord-est américain, cette manière de faire constitue en quelque sorte le pendant de la tradition Meadowood qui est à l'origine d'une standardisation de la production lithique à une très vaste échelle. Les vases sont modelés en colombins à partir d'une argile dégraissée avec des particules minérales. La décoration est dominée par l'emploi d'un instrument produisant des lignes ondulantes réalisées à l'aide d'un éventail de techniques d'application comprenant les impressions sigillées, basculantes et repoussées, de même que les ponctuations et les incisions (Chapdelaine 1990). Ces petites poteries, dont la capacité ne devait pas dépasser 10 litres (Chapdelaine 1989a), étaient particulièrement bien adaptées à la lente cuisson des viandes (Trigger 1990). Ces contenants s'intégreront complètement au mode de vie des populations du Québec méridional et seront utilisés quotidiennement, même si les groupes conservent un mode de vie à caractère nomade

(Chapdelaine 1989a). Si les céramiques trouvées dans le sud-ouest du Québec s'apparentent aux productions de l'État de New York, celles dégagées de sites de la rivière Duparquet en Abitibi montrent une parenté plus proche avec les céramiques dites Laurel provenant du nord de l'Ontario et évoquent par le fait même l'existence d'une sphère d'interaction active dans la portion boréale du Québec (Côté et Inksetter 2001).

Mentionnons finalement que le Sylvicole moyen ancien fut marqué par l'existence d'une tradition funéraire nommée « Middlesex » et caractérisée par l'absence de crémation, la présence de gorgerins d'ardoise polie, de pipes tubulaires, d'herminettes et de colliers de perles de cuivre cylindriques. La sépulture du boulevard Champlain à Québec en présente d'ailleurs un des exemples les plus probants (Chrétien 1995; Clermont 1976).

C'est probablement pendant cette période que des peintures à l'ocre rouge ont été réalisées au site Pépéchipissinagan, localisé au nord de Forestville, en Haute-Côte-Nord. Les motifs peints sur une paroi rocheuse correspondraient à des symboles sacrés. Ces sites auraient été fréquentés soit pour célébrer des rites de passage tels, la puberté, la fertilité, soit pour transmettre le savoir magico-religieux, soit pour identifier un territoire ou encore pour reproduire certaines constellations du ciel. La similitude avec certains pictogrammes identifiés sur d'autres sites, éloignées de centaines de kilomètres plus à l'ouest, confirme de façon éloquente la diffusion et l'appropriation d'éléments symboliques communs à travers de larges espaces qui sont encore occupés aujourd'hui par des populations de langue algonquienne (Arsenault 1995).

À partir de la fin du Sylvicole moyen ancien, le territoire actuel de la Jamésie est occupé de façon continue et intensive. Le contenu des foyers révèle, tout comme auparavant, l'importance accordée au caribou dans la subsistance. L'exploitation de cette ressource assurait une certaine stabilité, mais requérait à la fois une très grande mobilité et le maintien d'un vaste réseau de liens de parenté permettant à la fois l'échange d'informations et l'accès à la ressource dans diverses régions. Caractéristique de cette période, l'habitation de forme allongée pouvait accueillir donc plusieurs unités familiales ou des contingents de chasseurs partageant des savoirs différents. Le quartzite de Mistassini extrait d'un vaste site connu aujourd'hui sous le nom de Colline Blanche, le quartzite de Ramah, des cherts de la fosse du Labrador et certaines variétés prélevées le long de la Baie d'Hudson ou dans la vallée de la rivière la Grande circulent alors sur l'ensemble du territoire et sont utilisés dans la fabrication de petites pointes de projectile fabriquées sur éclat. Et contrairement à la période préhistorique ancienne, le quartz d'origine locale est rarement transformé en bifaces, mais sert davantage à produire toute une gamme d'outils d'usage courant comme des pointes ou des grattoirs (Cérane 1995; Denton 1989; Ethnoscop 1995). Cependant, l'ampleur de la technologie sur bois, os, dents et andouillers des groupes de la période historique

laisse supposer que la pierre servait davantage à la fabrication d'outils en matières organiques (McCaffrey 1989). L'utilisation, à partir de la fin de cette période, d'une céramique originale qui trouverait ses racines en Ontario et l'addition soudaine de sites dans la portion occidentale de la Jamésie viendraient confirmer une hypothèse postulant l'origine des Cris-Montagnais-Naskapis, à partir du bassin de la rivière Outaouais vers la Baie James (Cérane 1995).

Pour les populations de la Basse Côte-Nord, le Sylvicole moyen ancien (nommé post-Archaique moyen) marque le développement d'un mode de vie plus sédentaire. Les foyers à plate-forme construits auparavant sont remplacés par des foyers circulaires contenant des restes culinaires de phoque, surtout. La présence de Paléoesquimaux pourrait expliquer en partie une rupture d'approvisionnement en cherts de Terre-Neuve et en quartzite de Ramah compensée par le recours à un quartzite d'origine locale. Ce matériau aux qualités clastiques moyennes pourrait expliquer pourquoi l'emmanchement des bifaces ne peut plus être réalisé à l'aide d'encoches fines, mais plutôt à partir d'un pédoncule. Amorçés au cours de la période précédente, les contacts avec des groupes occidentaux se matérialisent cette fois par l'acquisition de contenants en céramique (Pintal 1998).

Dans le sud-ouest québécois, l'épisode du Sylvicole moyen tardif (1 500 – 1 000 AA) est défini à partir de styles céramiques plus régionaux qui sont clairement illustrés sur le site de Pointe-du-Buisson à Beauharnois (Chapdelaine 1990; Gates Saint-Pierre 2003), dans l'Estrie, le long de la rivière Magog (Joyal 2000), et sur divers emplacements localisés dans les basses-terres du Saint-Laurent. Ces sites, désignés sous une tradition nommée « Melocheville », évoquent un mode de vie semi-sédentaire axé sur les ressources halieutiques. Le style céramique est alors caractérisé par un décor comportant des empreintes à la cordelette, des empreintes dentelées et des points individualisés produisant des bosses sur la paroi intérieure des poteries (Gates Saint-Pierre 2003). Les premiers vases miniatures seront d'ailleurs produits à partir de cette période.

Dans le même laps de temps, les populations de la Basse-Côte-Nord semblent retisser d'anciens liens commerciaux alors que l'importation du quartzite de Ramah reprend de plus belle et que de la céramique et du quartzite de Mistassini en provenance de régions plus à l'ouest sont importés (Pintal 2001b). Plusieurs camps sont érigés autour de foyers allongés dont les restes carbonisés témoignent de l'omniprésence du phoque dans la diète alimentaire. La consommation d'oiseaux de rivage indique une présence sur la côte dès le printemps par des groupes généralement peu enclins à s'éloigner du littoral et pratiquant alors un nomadisme plus restreint (Pintal 1998a).

- Le Sylvicole supérieur (1 000 - 450 ans AA)

L'archéologie permet de reconnaître la géographie culturelle des nations amérindiennes telle qu'on la conçoit à l'arrivée des Européens dans le Nord-Est américain seulement à partir du Sylvicole supérieur. La vallée du Saint-Laurent, domaine des Iroquoiens, connaît deux épisodes distincts, soit le Sylvicole supérieur ancien et le Sylvicole supérieur récent. La première phase (1 000 à 650 AA) est marquée par une production céramique où dominent les décors réalisés à l'empreinte à la cordelette (Chapdelaine 1995; Clermont 1995). Il s'agit d'une vague stylistique issue de l'État de New York qui s'atténuera toutefois après un siècle d'existence et permettra, vers 800 AA, l'émergence d'un style propre à la vallée du Saint-Laurent et connu sous le nom de tradition « Saint-Maurice ». On y constate une haute incidence de vases dont le parement est construit à partir d'une bande appliquée qui est souvent décorée d'empreintes linéaires ou d'incisions (Morin 1998). Cette période marque le prélude à l'agriculture qui se répandra d'ouest en est, jusque dans la région de Québec.

Au Sylvicole supérieur récent (650 à 450 ans AA), les vases trouvés dans l'axe laurentien sont marqués d'une décoration plus complexe qui définit un style régional très net (Chapdelaine 1991). Les contenants en terre cuite affichent une panse globulaire et un col étranglé surmonté d'un parement bien dégagé et ornementé de crestellations. Le parement est décoré d'un motif géométrique variable formant des combinaisons complexes jumelées à des ponctuations annulaires et des séries d'encoches (Clermont 1995). Les vases les plus spectaculaires sont décorés de figures humaines stylisées alors que d'autres arborent des motifs rappelant la forme d'un épi de maïs ou d'une échelle (Chapdelaine 1991). D'autres objets fabriqués en céramique s'ajoutent à la poterie, soit les pipes, les perles et les jetons de jeu. L'outillage lithique est plutôt rare et semble compensé par l'utilisation d'ossements animaux. Les incisives de castor servaient précisément à travailler le bois. À partir de l'os, on fabriquait également des poinçons, des hameçons, des harpons, des spatules, des aiguilles à tatouer ou pour tresser, des manches ou des poussoirs en andouiller et des phalanges percées utilisées dans le jeu de bilboquet (Chapdelaine 1989b).

Les toutes premières productions de nourriture dans la vallée du Saint-Laurent sont évoquées par la découverte de grains de maïs datant du XIII^e siècle de notre ère sur les sites de Cap-Tourmente (Guimont 1994) et de Place-Royale à Québec (Clermont et *al.* 1989), une époque qui coïncide avec l'existence des premiers villages agricoles occupés annuellement (Chapdelaine 1993). L'agriculture aura certainement contribué à accentuer la sédentarisation des populations qui se regroupent dans des agglomérations plus ou moins vastes, comme à Saint-Anicet, dans le Haut-Saint-Laurent (Clermont et Gagné 2004), le long du Richelieu, sur le site Mandeville à Tracy

(Chapdelaine 1989a), ou sur la rive nord du Saint-Laurent, à Lanoraie (Clermont et *al.* 1983), à Deschambault (Benmouyal 1990) ou au Cap Tourmente (Chapdelaine 1998). Dans l'axe du Saint-Laurent, les villages positionnés en retrait de l'artère fluviale (Clermont et Chapdelaine 1983; *Clermont et Gagné 2004*) regroupent des maisons larges de 6 à 7 mètres et alignant plusieurs foyers accompagnés de fosses. L'habitation est érigée à partir d'une charpente de perches dont les sections enfoncées dans le sol peuvent laisser encore des traces. Des dépotoirs sont souvent aménagés à même une pente tout près des maisons et un cimetière est généralement localisé à l'extérieur du village (Chapdelaine 1989b).

Les sépultures sont marquées par la rareté d'offrandes et traduisent une baisse marquée du ritualisme funéraire propre aux groupes de l'Archaïque supérieur et du Sylvicole inférieur et moyen. Il se peut que la promiscuité vécue à l'intérieur des villages ait réduit le besoin de solidarité exprimé à travers les rites funéraires lors des périodes précédentes (Trigger 1990).

Au cours de la première moitié du Sylvicole supérieur, l'Abitibi demeure relativement imperméable à l'influence des Iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent. Non seulement l'environnement nordique empêche la pratique de l'agriculture et par extension toute forme de sédentarité, mais les réseaux d'échange sont maintenus entre les ancêtres des Algonquiens de l'Abitibi et des populations de même souche linguistique vivant plus à l'ouest, dans la moitié nord de l'Ontario. La fabrication d'une céramique selon les normes de la tradition Blackduck témoigne d'une participation des Abitibiens à une vaste sphère économique s'étendant au nord des Grands-Lacs jusqu'au Manitoba. L'arrêt soudain, vers 600 AA, de la production de cette céramique décorée d'empreintes à la cordelette et de ponctuations, sera suivi par l'importation massive d'objets céramiques fabriqués en territoire Huron, impliquant vraisemblablement une réorientation significative des réseaux d'échange vers les Iroquoiens de l'Ontario (Côté et Inksetter 2001).

En Basse-Côte-Nord, plusieurs emplacements remontant à la fin de la période préhistorique (nommé post-archaïque récent - 1200 à 450 AA) peuvent être attribués à des groupes entretenant des liens serrés avec les Béothuks de Terre-Neuve. L'outillage lithique, caractérisé notamment par des pointes de forme triangulaire et à encoches en coins profondes et minces, est fabriqué essentiellement à partir de cherts de Terre-Neuve. Les types d'établissements fort diversifiés traduiraient la pratique d'activités spécifiques telles la capture du gibier ou la transformation de prises animales. L'exploitation du phoque est particulièrement intense et les restes osseux de cette espèce animale remplissent des foyers allongés dont certains mesurent trois mètres de long. La répartition de certains sites traduisant la pratique d'un nomadisme entre

la Basse-Côte-Nord et le nord de Terre-Neuve évoque le territoire ancestral des Mamit Innuat, les occupants actuels de la Basse-Côte-Nord (Pintal 2001b).

En Jamésie, la période correspondant au Sylvicole supérieur est marquée par une régularité dans la façon d'occuper le territoire. Plusieurs types d'habitations sont utilisés, comme la tente au plancher arrondi ou ovoïde abritant un foyer et la maison rectangulaire ou allongée comportant soit un foyer allongé, soit deux foyers placés bout à bout de l'habitation ou encore plusieurs foyers alignés. La longueur maximale moyenne de ces maisons allongées pouvait atteindre huit mètres. Les assemblages d'artefacts comportaient généralement un nombre limité d'objets, témoignant d'occupations de courte durée où peu d'activités étaient pratiquées par des populations très nomades (Denton 1989). Dans l'est jamésien, il semble que les échanges de matières premières aient été réalisés davantage en direction du Labrador (Nolin 1989). Axée sur le caribou, la subsistance nécessitait une très grande mobilité facilitée par l'utilisation du canot d'écorce (l'été) et la raquette (l'hiver).

Certains éléments indiquent un lien continu entre les populations du Sylvicole supérieur (ou préhistoire récente) et les Algonquiens qui ont occupé la forêt boréale tout au long de la période historique. Il est question ici de la similarité des structures d'habitation et des foyers, de la présence simultanée d'objets de traite européens et d'outils en pierre et enfin, de l'étendue des systèmes d'échanges à travers toute la péninsule du Québec-Labrador entre Cris, Innus et Naskapis (Cerane 1995; Denton 1989: 74; Fitzhugh 1978).

1.2.4 La période proto-historique (vers 450 AA)

La période proto-historique regroupe un ensemble de sites qui témoignent de l'utilisation contemporaine d'artefacts amérindiens et d'objets ou de matériaux apportés d'Europe (Guimont 1992). Cette période ne débute pas partout au même moment et sur la rive nord du golfe du Saint-Laurent, par exemple, cette période commence dès le 15^e siècle, alors que Basques et Jersiais exploitent les ressources marines de la région. Loin des grandes routes laissant présager un passage vers l'Orient, le Moyen-nord ne sera exploré qu'au 18^e siècle, à la faveur de l'expansion du domaine de la traite des fourrures.

S'il est fréquent de retrouver sur un même site des objets d'origine amérindienne et européenne, les sites témoignant de manière certaine d'une appropriation d'objets européens par des Amérindiens ayant conservé leur mode de vie traditionnel demeurent assez rares ou sont difficiles à reconnaître. Les Amérindiens pouvaient s'approvisionner, par exemple, en objets et matériaux européens à même des épaves ou des installations abandonnées (Pendergast 1994).

L'archéologie n'a d'ailleurs pas encore contribué de façon significative à la connaissance des premiers échanges (Chevrier et Tran 1994) et décrit rarement un contact réel entre les Amérindiens et les Européens.

Le site archéologique de la Place Royale à Québec représente un des rares cas où une cohabitation entre Amérindiens et Européens est attestée, à la fois par les écrits de Samuel de Champlain et par les découvertes archéologiques. L'explorateur affirme que des Amérindiens campaient en périphérie de son habitation et lors des fouilles réalisées en 1988, des artefacts européens ont été trouvés en dessous de foyers amérindiens stratifiés et donc en place. Des perles de verre datées de la période 1600-1630 ont d'ailleurs été trouvées dans ce contexte (Clermont et *al.* 1989).

Un site protohistorique, découvert à Saint-Nicolas, témoigne de la persistance, pendant le deuxième quart du 17^e siècle, de modes ancestraux en dépit de l'influence des nouveaux arrivants originaires d'Europe. Il s'agit des restes d'un squelette humain déposés avec une série d'offrandes au fond d'une large fosse saupoudrée d'ocre. En plus des couteaux, des pointes et d'une alène en métal, le défunt était accompagné de deux chaudrons en laiton. Ces traits seraient communs aux modes funéraires Micmacs et suggèrent leur présence dans la région de Québec pendant cette période (Chrétien et *al.* 1995).

Certains objets européens sont clairement recyclés par les Amérindiens comme au lac Saint-Jean où des pointes à pédoncule sont façonnées à partir du cuivre de chaudrons et dont la forme est une copie exacte des pointes en pierre (Moreau et Langevin 1992). Si l'appropriation d'objets européens représentait certains avantages du point de vue technique, les pointes en métal, par exemple, sont plus durables et efficaces que les pointes en pierre ou en os, il semble que l'attrait créé par ces objets ait été engendré d'abord par leur plus grande facilité d'acquisition. Les effets de la présence européenne auront d'ailleurs plus d'impacts sociaux et démographiques que technologiques (Chevrier et Tran 1994). Ainsi, la traite des fourrures, les maladies d'origine européenne et les nouveaux conflits seront des facteurs déterminants.

Les premières acquisitions d'objets européens reflètent des attitudes ou des stratégies différentes. Les Montagnais et les Cris, par exemple, ont intégré le piégeage des animaux dans leur schème d'exploitation de ces ressources, mais la quantité d'animaux prélevée était déterminée par leurs besoins à combler et non pas par la demande des marchands européens. Les Hurons, les Cris de l'Ouest et les Iroquois, dont les territoires ne renfermaient pas suffisamment d'animaux à fourrure sur leur territoire, ont agi comme intermédiaire entre les commerçants blancs et d'autres populations amérindiennes (Chevrier et Tran 1994).

Le matériau le plus prisé par les Amérindiens était le métal, pour la fabrication des pointes de projectile. Les marmites et chaudrons en métal étaient également convoités et ont rapidement surclassé les vases en terre cuite et en bois beaucoup plus fragiles. Par ailleurs, les perles de verre ou de porcelaine allaient remplacer les perles de coquillage beaucoup plus difficiles à obtenir (Chevrier et Tran 1994).

1.2.5 La période historique (après 450 AA)

Les sites archéologiques relatant le mode de vie des Amérindiens au cours de la période historique sont relativement bien représentés dans le moyen-nord québécois, d'une part en raison de l'ampleur inégalée des recherches archéologiques dans cette portion de la province et parce que plusieurs de ces lieux ont gardé la trace (du moins jusqu'à ce qu'ils aient été fouillés) d'occupation uniques et moins touchées par le développement urbain.

Les inventaires menés en Jamésie ont révélé des centaines de campements domestiques sur lesquels des objets de fabrication européenne et euro-canadienne – outils en fer, porcelaine, faïence, grès, parures de métal et de verre - ont remplacé la plupart des outils traditionnels autrefois fabriqués à partir de la pierre. Des postes de traite, localisés le long de routes commerciales, ont accueilli pendant plusieurs décennies, une multitude de familles amérindiennes, comme à Fort McKenzie ou au lac à la Hutte Sauvage dans le Nouveau-Québec, à Métabetchouane, le long de l'Ashuapmushuan et à Chicoutimi dans le Saguenay-Lac-Saint-Jean ou sur le lac Abitibi par exemple.

2.0 MISE À JOUR ET PRÉSENTATION DES DONNÉES DE L'ISAQ

2.1 *L'inventaire des sites archéologiques du Québec*

Le Québec possède un riche patrimoine archéologique qui remonte à une époque bien antérieure à l'arrivée des premiers européens. Déjà plus de 8500 sites sont connus et le rythme des découvertes ne cesse de s'accroître au fil des interventions sur le terrain. La Loi sur les biens culturels stipule entre autres que le MCC doit dresser un inventaire des biens culturels du Québec (article 52). Dans ce contexte, le Ministère s'est doté des outils lui permettant de gérer l'information recueillie sur les sites archéologiques, les rapports de recherches sur le terrain et les collections et de mieux desservir la communauté archéologique. Il s'agit des permis de recherche archéologique, de la banque informatisée contenant l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), du Centre de documentation en archéologie et du Laboratoire et la Réserve d'archéologie du Québec (pour les collections). Ces quatre outils de gestion constituent la mémoire archéologique du Québec.

Opérant sous le système d'exploitation ORACLE depuis l'an 2000, l'ISAQ renferme une multitude de données sur les sites archéologiques amérindiens, inuits, européens et euro-québécois. La banque contient un total de treize modules (description du site, identités culturelles, travaux archéologiques, recommandations, datations absolues et interprétées, types de site, traces d'établissements, fonction des structures et des vestiges, artefacts/écofacts/restes, analyses, collections, sources et bibliographie), comportant chacun plusieurs champs associés à des listes de valeurs distinctes. On y trouve donc une somme imposante de données sur chacun des sites archéologiques et qui vont de leur localisation géographique jusqu'au nombre d'artefacts qu'ils contiennent.

L'information tirée de cette banque de données sert, entre autres, aux spécialistes pour leurs recherches, aux gestionnaires gouvernementaux dans le cadre de l'application des lois sur les biens culturels, sur l'aménagement et l'urbanisme et sur la qualité de l'environnement, et aux muséologues dans la préparation des expositions et la mise en valeur des sites archéologiques du Québec. L'ISAQ fait également le lien entre les collections archéologiques entreposées dans les locaux du Laboratoire et la Réserve d'archéologie du Québec et les rapports archéologiques déposés au Centre de documentation en archéologie. Gérée par une archéologue qui a la responsabilité d'attribuer les droits d'accès, cette banque est accessible à toutes les directions régionales du Ministère via l'Intranet ministériel.

Mentionnons par ailleurs qu'une cartographie des sites archéologiques québécois se trouve depuis peu à l'intérieur d'une section sécurisée du site Internet du ministère québécois des Ressources naturelles et Faune. Le Système d'Information et de gestion du territoire public (SIGT) permet en effet aux gestionnaires de différents paliers gouvernementaux d'obtenir un profil détaillé du patrimoine archéologique du Québec.

2.2 *Le nombre total de sites archéologiques*

L'ISAQ contenait, au 3 octobre 2005, un total de 6029 sites archéologiques « amérindiens » (tab. 1). Plusieurs de ces sites affichent plus d'une composante, c'est-à-dire au moins deux occupations séparées dans le temps. Un total de 6868 composantes archéologiques ont donc été identifiées. De ce nombre, on reconnaît 2583 composantes remontant à la période historique et 4285 composantes associées à la période préhistorique.

Tableau 1
Répartition des sites archéologiques à composantes amérindiennes, par région administrative

Région	Total sites amérindiens	Total composantes amérindiennes	Total composantes historiques	Total composantes préhistoriques
01-Bas-Saint-Laurent	161	182	4	178
02-Saguenay-Lac-Saint-Jean	381	453	59	394
03-Capitale-Nationale	163	177	29	148
04-Mauricie	242	284	47	237
05-Estrie	90	120	1	119
06-Montréal	35	46	5	41
07-Outaouais	184	210	12	198
08-Abitibi-Témiscamingue	389	440	24	416
09-Côte-Nord	1208	1301	317	984
10-Nord-du-Québec	2549	2866	2070	796
11-Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine	116	126	0	126
12-Chaudière-Appalaches	46	63	1	62
13-Laval	6	3	0	3
14-Lanaudière	58	65	1	64
15-Laurentides	210	223	5	218
16-Montérégie	179	290	5	285
17-Centre-du-Québec	12	19	3	16
Total	6029	6868	2583	4285

2.3 La distribution géographique des sites archéologiques

La distribution géographique des sites archéologiques amérindiens au sein des 16 régions administratives est très variable. Elle est tributaire de la répartition des recherches menées à ce jour, qui reflète à la fois l'intérêt des chercheurs, la superficie de chaque région, mais aussi l'application des lois québécoises régissant la protection du patrimoine archéologique. Touché par de vastes projets d'aménagement soumis à la loi sur la qualité de l'environnement, le Nord-du-Québec, par exemple, en contient le plus grand nombre alors que le territoire de la région de Laval, qui occupe la plus petite superficie, en compte le moins.

2.4 La répartition chronologique des sites

L'ISAQ permet de départager les sites de la période historique (450 AA à aujourd'hui) et ceux de la période préhistorique (12 000 - 450 AA) (tab. 2). Dans la catégorie « historique », on remarque d'emblée la proportion importante de sites datés entre 50 AA et aujourd'hui, une conséquence directe des nombreux programmes de recherches menés dans le cadre de l'aménagement des grands réservoirs hydroélectriques. Par exemple, le territoire cri a livré une quantité impressionnante de campements modernes par lesquels on accédait en véhicules et embarcations motorisés, en motoneige et en hydravion. Nous verrons plus loin que la majorité de ces sites seront exclus de notre sélection parce qu'ils sont aujourd'hui sous les réservoirs hydroélectriques et qu'ils ne répondent donc pas au critère d'accessibilité physique requis par le RCLP.

Tableau 2

Répartition des sites archéologiques à composantes amérindiennes, par période archéologique

Période archéologique	Total
Total sites amérindiens	6029
<i>Total composantes amérindiennes</i>	<i>6868</i>
amérindienne indéterminée	9
historique	293
historique 1900 à 1950	1884
historique contact à 1900	406
Total composantes historiques	2583
préhistorique	2901
préhistorique archaïque	269
préhistorique archaïque du Bouclier	36
préhistorique archaïque inférieur	14
préhistorique archaïque laurentien	67
préhistorique archaïque maritime	113
préhistorique archaïque moyen	25
préhistorique archaïque post-laurentien	37

Tableau 2

Répartition des sites archéologiques à composantes amérindiennes, par période archéologique (suite)

Période archéologique	Total
préhistorique archaïque supérieur	31
préhistorique paléoindien	22
préhistorique paléoindien plano	8
préhistorique paléoindien inférieur	1
préhistorique paléoindien supérieur	9
préhistorique récent	16
préhistorique sylvicole	179
préhistorique sylvicole inférieur	80
préhistorique sylvicole moyen	236
préhistorique sylvicole supérieur	241
Total composantes préhistoriques	4285

Nous remarquons la proportion très élevée de sites, soit 2901 sur 4285, pour lesquels on ne reconnaît aucune assignation à l'une ou à l'autre des trois grandes périodes préhistoriques, soit le Paléoindien, l'Archaïque ou le Sylvicole. Ces composantes n'ont alors, pour les besoins de cette étude, aucune valeur sélective car on ne peut y trouver de données essentielles à l'interprétation, comme des datations absolues ou relatives ou des informations de nature typologique.

2.5 Les différents types de sites

Le module « Types de site » présente la fonction des sites archéologiques amérindiens (tab. 3) et donne un aperçu de la variété des activités rencontrées. Nous avons présenté, dans un document séparé, un court exposé sur le contexte particulier et souvent limitatif entourant l'identification fonctionnelle des sites archéologiques. Or non seulement cette information ne possède à nos yeux qu'une valeur indicative, mais elle n'apparaît que dans 12 % des cas.

Pour ces raisons, l'information relative à la fonction des sites ne sera pas utilisée au cours de notre exercice de sélection, sauf dans le cas des variables « artistique : art rupestre, pétroglyphe », « commerciale : poste de traite » et « religieuse : sépulture, mission, église ».

Tableau 3
Aperçu des fonctions identifiées parmi les composantes amérindiennes

Fonction	Nombre
agricole	1
artisanale : atelier de taille, four	87
artistique : art rupestre, pétroglyphe	10
chasse	94
chasse-pêche	63
chasse-trappe	36
commerciale : poste de traite	12
domestique	123
entreposage	26
halte, lieu de surveillance	156
pêche	1
pêche-trappe	84
religieuse : sépulture, mission, église	61
technologique	1
trappe	26
Total	781

2.6 Les différents types de structures rencontrées sur les sites

L'ISAQ répertorie un total de 1461 structures ou vestiges, parmi lesquels on peut reconnaître 43 catégories différentes (tab. 4). Comme vu précédemment, ce module livre des informations sur une partie seulement de l'échantillon de sites et ne permet pas de l'utiliser à des fins statistiques. Nous y avons trouvé toutefois des données permettant d'identifier un quatrième type de site, soit les carrières.

Tableau 4

Aperçu des structures et vestiges identifiés parmi les composantes amérindiennes

Vestige	Nombre	Vestige	Nombre
foyer, poêle	526	dépendance	6
habitation de surface	176	suerie	6
dépotoir, fosse	130	habitation de creusement principale	5
cache	108	habitation de surface secondaire	5
support indéterminé	95	cairn	4
habitation de surface principale	79	domestique	4
trace de piquet	75	piège	4
sépulture	64	entrepôt	3
dépression	37	fossé	3
support de séchage (fumage)	20	latrines	3
tendeur	20	plancher	2
support d'embarcation	19	affût	1
habitation	18	canalisation, drain, puits d'accès	1
piquet	14	digue	1
abri (grotte)	13	géo-anthropique	1
carrière	13	habitation de creusement secondaire	1
sentier	11	industrielle, artisanale, technologique	1
art rupestre, pétroglyphe	10	navale et portuaire	1
habitation de creusement	10	pavage, trottoir	1
entrepôt de nourriture	9	poste	1
mur, fondation, voûte, cave	8	quai	1
atelier	6	Total	1461

2.7 Échantillon type de toute la variabilité des sites archéologiques amérindiens

L'examen soutenu des données contenues dans l'ISAQ a permis de dresser un tableau découpant l'information qu'il nous a été possible de tirer de la banque de données et qui compose une image schématisée du patrimoine archéologique amérindien du Québec (tab. 5). Par exemple, on ne connaît encore aucune sépulture datée de la période paléoindienne et on ne trouvera pas de poste de traite en dehors de la période « amérindien historique contact à 1900 ». Par contre, la banque de sites permet de documenter de multiples formes de campement pour toute la séquence chronologique.

Tableau 5
Représentativité actuelle des différents types de sites archéologiques par période

Période archéologique / Type de site	Campement	Atelier de taille	Carrière	Sépulture	Poste de Traite	Site rupestre
préhistorique paléoindien inférieur	X	X				
préhistorique paléoindien supérieur	X	X	X			
préhistorique archaïque inférieur	X	X				
préhistorique archaïque moyen	X	X				
préhistorique archaïque laurentien	X	X		X		
préhistorique archaïque post-laurentien	X	X				
préhistorique archaïque maritime	X	X		X		
préhistorique archaïque du Bouclier	X	X	X	X		X
préhistorique sylvicole inférieur	X	X		X		
préhistorique sylvicole moyen	X	X	X	X		
préhistorique sylvicole supérieur	X	X	X	X		
historique contact à 1900	X	X		X	X	
historique 1900 à 1950	X	X		X		

3.0 LES SITES ARCHÉOLOGIQUES AMÉRINDIENS D'INTÉRÊT PARTICULIER

3.1 *Un état de la question*

Avant d'amorcer le processus de sélection de sites archéologiques amérindiens à partir de critères précis, il convient d'abord de présenter le résultat d'exercices similaires réalisés auparavant. Le ministère de la Culture et des Communications a déjà procédé au classement de huit sites ou secteurs archéologiques amérindiens en vertu de la Loi sur les biens culturels (tab. 6). Au moment d'écrire ces lignes, les énoncés d'importance étaient en cours de rédaction pour ces sites.

Tableau 6
Liste des sites archéologiques à composantes amérindiennes classés sous la LBC

Code Borden	Site
DcEx-1	Le site archéologique de la Métabetchouane à Chambord
EiBg-1 (+ 36 autres Borden)	Le site archéologique de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon à Blanc-Sablon
DhFk-1, 6 et 12	Le site archéologique du Poste-de-Traite-de-la-Ashuapmushuan à Saint-Félicien
DbEj-11 et 13	Sites archéologiques préhistoriques de Les Bergeronnes
DeEh-1	Site rupestre de Pepechipissinagan, Haute-Côte-Nord
BhFl-1a, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m	Pointe-du-Buisson, le parc archéologique de Melocheville
CaFg-1	Site Mandeville, Tracy
EgFf-2,3, 5, 6, 7, 8, 9, 10	Sites préhistoriques de la Colline blanche, Mistassini

Par ailleurs, Pierre Drouin (1990) du Service du patrimoine culturel à Parcs Canada avait proposé, en 1990, la candidature de 13 sites archéologiques amérindiens, parmi un total de 17 sites, pour que soit reconnue leur importance historique nationale (tab. 7). Les sites sélectionnés devaient répondre aux critères suivants :

- 1- richesse et disponibilité de la documentation primaire ou encore, des résultats publiés;
- 2- intérêt et disponibilité des artefacts pour la poursuite des recherches de même que pour l'interprétation et la mise en valeur du site;
- 3- état de conservation du site par une inspection visuelle de tous les sites;
- 4- proportion fouillée du site par rapport à sa superficie connue ou présumée;
- 5- présence d'éléments qui témoignent clairement d'activités d'une culture autochtone.

Les sites alors sélectionnés représentaient, selon l’auteur, un éventail des différentes cultures ou traditions culturelles qui se sont développées sur le territoire du Québec depuis la fin de la dernière glaciation, jusqu’à la période de contact avec les Européens. La pertinence de reconnaître les sites suivants sera donc évaluée au cours de notre mandat.

Tableau 7
Liste des sites à composantes amérindiennes étudiés par Parcs Canada en 1990

Code Borden	Site	Classé MCC	Retenu par Parcs Canada	Propriété fédérale*
DhDm-1	Rivière-à-la-Martre, Gaspésie		X	
DgDo-4	Sainte-Anne-des-Monts, Gaspésie		X	
BkGg-11 et 12	L’île aux Allumettes et l’île Morrison, Outaouais		X	
BhFn-1	Coteau-du-Lac, région de Montréal		X	X
DbEj-11 et 13	Bergeronnes, Haute-Côte-Nord	X	X	
EiBg-1 à 9 et 82 à 108	Blanc-Sablon, Basse-Côte-Nord	X	X	
HeDf-4 et autres	Lac de la Hutte Sauvage, Nouveau-Québec		X	
EgFf-10	Colline Blanche, Nouveau-Québec	X	X	
DgDt-5, 6 et 9	Rivière Duparquet, Abitibi			
BhFl-1	Pointe-du-Buisson, région de Montréal	X	X	
DfDc-1	Penouille, parc national Forillon, Gaspésie			X
EbCx-1	Île du Havre de Mingan, Moyenne-Côte-Nord		X	X
DhFk-6 et 7	Ashuapmushuan, Lac Saint-Jean	X	X	
DcEx-1	Métabetchouan, Lac Saint-Jean	X	X	
CaFg-1	Mandeville, Tracy	X	X	
CcFd-1, 3, 8 et 9	Les sites Beaumier et Bourassa, Mauricie			
CeEt-9	Le site de Place Royale, Québec			

* Ces sites ne peuvent pas être classés par le MCC parce qu’ils sont de propriété fédérale.

3.2 Les critères de sélection proposés

La sélection de sites susceptibles de faire l’objet d’une protection, d’un classement ou d’une reconnaissance repose sur un principe fondamental : pour être retenu, un site archéologique doit apporter une contribution significative et inédite sur une des nombreuses facettes de l’occupation millénaire des Amérindiens sur le territoire du Québec. La valeur patrimoniale d’un site peut reposer entre autres sur des aspects anthropologique, scientifique, didactique, technologique, symbolique ou identitaire.

Notre exercice de mise à jour des données contenues dans l’ISAQ a permis de reconnaître certaines forces et faiblesses de la banque de données que nous avons exposées dans un annexe séparé. Nos critères de sélection ont donc été élaborés en fonction des possibilités

offertes par l'ISAQ. Étant donné l'importance de l'échantillon, soit 6029 sites, il s'est avéré nécessaire de procéder initialement à une sélection appuyée sur des valeurs quantitatives.

Pour être sélectionné, un site ou un ensemble de sites archéologiques à composante(s) amérindienne(s) devait nécessairement répondre aux trois critères suivants :

1- avoir livré une somme importante de données et d'informations colligées sous forme de documentation écrite (rapports, articles, monographies, mémoires, thèses). Pour être reconnu, un site doit avoir fait l'objet de fouilles et/ou de sondages et montrer idéalement des horizons enfouis, sauf pour les sites à parois rocheuses peintes ou gravées (sites rupestres). Les sites ayant fait l'objet de plusieurs campagnes de recherche, ayant donné lieu à plusieurs types d'analyses (datations absolues, reconstitutions environnementales, identifications des restes fauniques, études de provenance de la pierre et de la céramique, tracéologie, etc.) et comportant d'importantes quantités d'artefacts de nature variée auront généré une documentation appréciable. Dans l'ISAQ, ce type d'information est accessible par le biais du nombre total de sources.

2- Être assorti d'une collection susceptible de servir de référence pour la recherche, l'interprétation et la mise en valeur du site. Nous avons porté notre attention sur les sites ayant livré des quantités appréciables d'artefacts et d'écofacts. Notre requête comportait pour la cause une donnée sur le nombre total d'artefacts amérindiens mis au jour sur chacun des sites. De plus, les sites comportant des ensembles d'artefacts bien identifiables à une période, une phase, un complexe ou une tradition archéologique spécifique ont fait l'objet d'une attention particulière.

3- se trouver sur un lieu ayant conservé une intégrité physique minimale permettant sa mise en valeur sous une forme quelconque et idéalement la possibilité d'y poursuivre la recherche. Puisque les sites choisis devaient être accessibles physiquement, nous avons éliminé tous les sites dont la condition était inondée. Nous avons également comme préoccupation de cibler les sites qui ont montré des contextes enfouis propices à la sériation, à la datation relative et à une mise en contexte pédologique (enfouissement relatif, position par rapport à des horizons pédologiques datés par le radiocarbone ou par une autre méthode chimico-physique) propice à la poursuite des recherches. Les sites à superficie élevée, sans toutefois passer outre de plus petits sites qui pourraient livrer des informations inédites, et les sites à composantes multiples dont la portion résiduelle a pu être quantifiée et qualifiée ont également été placés en haut de liste.

4- S'ajoute à cette liste un quatrième critère, dont la valeur est davantage qualitative, et qui sera utilisé après les étapes initiales du processus de sélection. Ainsi, un site doit représenter un

exemple éloquent d'un type d'activité spécifique (campement, atelier de taille, carrière, art rupestre, site de traite, sépulture) ou d'un mode technologique propre et ce, pour une période spécifique. Autrement, le site peut contribuer à une meilleure compréhension de l'histoire culturelle d'une région donnée. Les sites ayant fait l'objet d'investigations poussées auront donné lieu à l'identification d'une ou de plus d'une activités spécifiques. Au Québec, les carrières, les parois peintes ou gravées, les sépultures et les lieux de traite avec les Européens se trouvent en quantités limitées et se démarquent aisément de l'ensemble des sites archéologiques. Les nombreux sites ne répondant pas à l'une ou l'autre de ces variables peuvent être considérés globalement comme des sites domestiques, car les catégories présentes dans l'ISAQ (qui découlent des informations livrées dans les rapports archéologiques) ne favorisent pas un découpage opératoire. C'est pourquoi nous avons orienté notre sélection de sites parmi cette très vaste catégorie selon qu'ils représentent une longue séquence d'occupation et/ou qu'ils documentent un mode technologique particulier et/ou encore qu'ils illustrent clairement un mode d'acquisition ou de production de la nourriture.

3.3 Mécanismes de la sélection

Les sites répondant aux trois critères énoncés plus haut ont été sélectionnés en procédant, dans un premier temps, par l'élimination des sites non conformes (tab. 8). Les sites inondés, bouleversés ou détruits, non stratifiés (sauf les sites d'art rupestre) ou touchés par des travaux archéologiques limités ont été exclus de l'ensemble.

Tableau 8
Éléments du tri initial à partir des informations contenues dans l'ISAQ

CRITÈRE	MODULE ISAQ	CHAMPS ISAQ	EXCLUS
Accessibilité	Description du site	Condition	Inondée.
Intégrité physique	Description du site	Nombre de couches	Indéterminé.
		Portion résiduelle	0 (bouleversé à 100 %, mais avec artefacts épars).
			0 (site entièrement détruit, sans indice).
		Stratification	Indéterminée.
			En surface (sauf pour les sites rupestres).
Qualité des données	Travaux archéologiques		Aucun; collecte; collecte/sondage; découverte fortuite; évaluation; identification visuelle (sauf pour les sites rupestres); prélèvement d'échantillons; reconnaissance géophysique; sondage; sondage/surveillance; surveillance.

Ce tri initial a permis de retenir un total de 1646 sites. Cette opération a été suivie par une nouvelle requête permettant d'obtenir, pour chaque site, les informations suivantes :

- le nombre total de sources;
- le nombre total d'artefacts amérindiens et d'écofacts;
- le nombre total de structures et vestiges;
- le nombre total d'identités culturelles (ou de composantes archéologiques).

Une sélection plus fine a ensuite été réalisée à partir d'une grille d'évaluation visant à dresser une liste de sites susceptibles d'être reconnus (tab. 9). Dans la continuité du critère no 1 (somme importante de données), nous avons fixé arbitrairement à trois le nombre minimum de sources pour qu'un site soit sélectionné. Étant donné que l'ISAQ ne répertorie pas automatiquement toutes les publications archéologiques, une vérification de certains titres publiés sur l'archéologie des amérindiens (mentionnés au point 1.1) a permis de récupérer quelques sites dont le nombre total de sources était initialement inférieur à trois. Par ailleurs, il nous a fallu pondérer le nombre parfois très élevé de sources associées à certaines composantes amérindiennes localisées en milieu urbain. Dans ces cas particuliers, les rapports archéologiques font davantage état d'occupations euro-québécoises se trouvant superposées aux occupations amérindiennes.

Tableau 9
Grille d'évaluation des sites archéologiques amérindiens

Nb sources	3 ou plus
Nb artefacts	2000 ou plus
Nb structures	20 ou plus dans le cas de sites contenant moins de 2000 artefacts

Afin de répondre au critère no 2 (collection importante), nous avons fixé un seuil minimum pour le nombre total d'artefacts et d'écofacts à 2000 de manière à ne retenir que les sites offrant une collection relativement volumineuse, à l'exception des sites rupestres qui ne sont associés à aucun artefact. Pour éviter d'éliminer les sites amérindiens historiques importants ayant livré peu de matériel (d'autant plus que ce matériel peut être de fabrication euro-québécoise et qu'il se voit soustrait de nos calculs), nous avons examiné la quantité de structures présentes, soit le nombre total d'habitations, de foyers ou de fosses par exemple et avons retenu tous les sites en contenant au moins 20. Nous avons finalement éliminé tous les sites n'étant pas associés à une période spécifique (voir section 2.3). Ainsi, tous les sites dont l'unique entrée dans le module *Identité culturelle* correspondait à « amérindien » (sauf pour les sites rupestres), « amérindien historique » ou « amérindien préhistorique » ont été éliminés.

3.4 Présentation du résultat de la sélection

3.4.1 Aperçu général des sites sélectionnés

Ces critères ont donc donné lieu à la sélection de 108 sites archéologiques amérindiens (tab. 10) et qui s'ajoutent aux entités déjà classées en vertu de la Loi sur les biens culturels (qui n'apparaissent pas dans ce tableau).

Tableau 10
Sélection de sites archéologiques amérindiens susceptibles d'intérêt

Borden	Région administrative	Sources	Artefacts	Id.cult.	Structures	Nom site
DaGi-3	Abitibi-Témiscamingue	4	48734	2	7	Lac Simon
DaGt-1	Abitibi-Témiscamingue	5	102808	2	15	Lac Opasatica
DaGt-9	Abitibi-Témiscamingue	2	21708	3	8	Lac Opasatica (Arno)
DcGt-12	Abitibi-Témiscamingue	2	31441	4		Lac Duparquet (André Chartier)
DdGt-5	Abitibi-Témiscamingue	10	5149	3		Lac Abitibi (Bérubé)
DdGt-9	Abitibi-Témiscamingue	10	20230	4	2	Lac Abitibi (Réal)
DdGu-7	Abitibi-Témiscamingue	3	26967	4		Site Louis
DdGt-6	Abitibi-Témiscamingue	6	10395	1		Margo
CjEd-5	Bas-Saint-Laurent	3	18628	3	10	Rivière Madawaska
CjEl-2	Bas-Saint-Laurent	7	7083	2		Île aux Corneilles
CkEe-10	Bas-Saint-Laurent	8	19928	1	1	Lac Touladi (Bérubé)
CkEe-12	Bas-Saint-Laurent	9	27137	2	1	Petit lac Touladi 2
CkEe-13	Bas-Saint-Laurent	7	47234	2		Petit lac Touladi 3
CkEe-22	Bas-Saint-Laurent	8	12680	4		Lac Touladi 2
CkEe-27	Bas-Saint-Laurent	3	14626	1		Grand lac Touladi
CkEe-9	Bas-Saint-Laurent	11	173633	2	4	Lac Touladi
CIEe-9	Bas-Saint-Laurent	6	9406	2	64	Squatec
DaEh-1	Bas-Saint-Laurent	7	16896	2	24	Île-aux-Basques
DaEi-19	Bas-Saint-Laurent	5	17453	2	52	Rioux
DaEi-6	Bas-Saint-Laurent	13	85128	2	43	Anse-à-la-vache
DaEi-8	Bas-Saint-Laurent	13	44646	2	79	Turcotte-Lévesque
DcEd-1	Bas-Saint-Laurent	19	26026	1		Rimouski
DcEe-2	Bas-Saint-Laurent	9	6844	1	20	Cap-à-l'Original 1
CdEx-3	Capitale-Nationale	7	6767	1	7	Masson
CeEt-20	Capitale-Nationale	3	6750	1	2	Irving
CeEt-9	Capitale-Nationale	42	52872	3	286	Place Royale Québec
CeEu-10	Capitale-Nationale	4	61864	2		Saint-Augustin
CeEv-5	Capitale-Nationale	2	2765	1	3	Saint-Augustin (Halte Routière)
CgEq-19	Capitale-Nationale	8	6105	2	47	Royarnois
DaEk-6	Capitale-Nationale	9	20964	1	15	Ouellet
CaFf-3	Centre-du-Québec	3	2507	4	6	Lachapelle
CeEt-481	Chaudière-Appalaches	3	17735	3	7	Saint-Romuald
CeEt-482	Chaudière-Appalaches	3	8989	1	6	Saint-Romuald
CeEt-622	Chaudière-Appalaches	5	77030	3	31	Désy

Tableau 10
Sélection de sites archéologiques amérindiens susceptibles d'intérêt (suite)

Borden	Région administrative	Sources	Artefacts	Id.cult.	Vestiges	Nom site
CeEt-657	Chaudière-Appalaches	4	9660	5	1	Site du Plateau
CeEt-658	Chaudière-Appalaches	3	2654	1		Site aux Pins
CeEu-12	Chaudière-Appalaches	10	214316	3	21	Saint-Nicolas
DaEk-19	Côte-Nord	8	12854	2	4	Rochers-du-Saguenay-Est
DbEi-2	Côte-Nord	12	92141	3	20	Pointe à crapaud
DbEi-8	Côte-Nord	7	134813	6	98	Cap-de-Bon-Désir
DbEj-1	Côte-Nord	6	3641	2		Pointe sauvage
DbEj-22	Côte-Nord	3	6734	1	4	Pointe-à-John 2
DbEI-10	Côte-Nord	6	240304	4		R. Sainte-Marguerite (DbEI-10a)
DbEI-4	Côte-Nord	9	290079	3	7	Rivière Sainte-Marguerite (Anse no 1)
DbEI-9	Côte-Nord	6	78466	4		R. Sainte-Marguerite (Anse à la Barge)
DcEi-1	Côte-Nord	6	3050	2		Escoumins 1
DfEf-2	Côte-Nord	6	18281	2	3	Anse à Norbert
DhEa-2	Côte-Nord	3	2240	2	5	Plage Champlain
DhEb-13	Côte-Nord	3	4372	2	32	Rivière Manicouagan
EbDa-4	Côte-Nord	4	35114	2	1	Rivière Mingan (Station Louis)
EbDj-2	Côte-Nord	6	7809	2	11	Rivière au Bouleau
EeDq-1	Côte-Nord	4	7509	4	32	Sainte-Marguerite (RMPL 63-17)
EfBs-6	Côte-Nord	4	25030	1	5	Lac Robertson
BhFa-3	Estrie	2	17703	3	7	Rivière Magog
BiEr-14	Estrie	3	9143	2		Lac aux Araignées (Cliche-Rancourt)
BiEr-8	Estrie	6	8785	3	1	Décharge du lac des Joncs 2
BiEr-9	Estrie	8	28995	4	1	Décharge du lac des Joncs 1
BiEx-2	Estrie	9	4307	4	9	Bishop
DgDo-4	Gaspésie/Îles...	15	35676	2	33	Sainte-Anne-des-Monts
DgDo-8	Gaspésie/Îles...	5	4639	1		Mont Albert 2
DhDg-2	Gaspésie/Îles...	6	12416	1		Grande-Vallée 2
DhDm-1	Gaspésie/Îles...	23	181746	3	0	La Martre
DhDn-1	Gaspésie/Îles...	10	15989	2	3	Cap-au-Renard
DhDn-2	Gaspésie/Îles...	8	28787	1	30	Du Ruisseau
BIFh-1	Lanaudière	18	9968	1	165	Lanoraie
CgFu-4	Laurentides	3	5846	2	3	Lac Notawassi
BgFg-1	Montréal	4	5175	4	92	Bilodeau
BgFg-13	Montréal	3	3718	4	1	Rivière aux Brochets (Bogemans)
BgFg-2	Montréal	3	5023	4	13	Rivière aux Brochets (Gasser)
BgFh-1	Montréal	8	6595	3	1	Pointe du gouvernement
BgFn-1	Montréal	8	146916	2	43	Site Droulers
BgFn-2	Montréal	4	25012	1	10	Site Maihot-Curran
BgFo-18	Montréal	7	37319	1	36	Site McDonald
BhFf-2	Montréal	3	9807	3	4	Rivière Yamaska
BhFI-5	Montréal	7	13563	4	4	Île des Cascades
BhFn-7	Montréal	9	19552	5	15	Île Beaujeu
BjFi-7	Montréal	4	3211	2	28	Parc national des Îles-de-Boucherville
BjFj-3	Montréal	30	5660	3	16	Place Royale Montréal
BjFj-97	Montréal	1	7630	1	1	Carrière du Parc du Mont-Royal

Tableau 10
Sélection de sites archéologiques amérindiens susceptibles d'intérêt (suite)

Borden	Région administrative	Sources	Artefacts	Id.cult.	Vestiges	Nom site
EffG-29	Nord-du-Québec	7	109721	2	5	Indian Lake
EfFg-34	Nord-du-Québec	3	40035	5	9	Rivière Témiscamie
EgFg-39	Nord-du-Québec	2	12228	3	5	Lac Mistassini
EiGe-1	Nord-du-Québec	2	3410	3	82	Lac Nemiscau
EiGo-1	Nord-du-Québec	1	111	3	25	Rivière Rupert (NuuTamishaanaan)
FeGp-1	Nord-du-Québec	1	4070	1	64	Askwaapsuaanuuts
GgGb-11	Nord-du-Québec	3	3184	2	103	Grande rivière de la Baleine (GGGB-11)
GgGf-6	Nord-du-Québec	4	2262	3	226	Lac Fagnant
GhFa-2	Nord-du-Québec	1	235	2	38	Grande rivière de la Baleine (GhFa-2)
HaDe-11	Nord-du-Québec	5	4153	2	2	Lac de la Hutte Sauvage
HdFj-1	Nord-du-Québec	3	5569	2	5	Lac des Loups Marins
HeDf-12	Nord-du-Québec	6	2753	2	9	Lac de la Hutte Sauvage
HeDf-4	Nord-du-Québec	8	1212	3	196	Lac de la Hutte Sauvage
HeEf-1	Nord-du-Québec	1	11	1	382	Fort McKenzie
GhGk-1	Nord-du-Québec	3	800	2	351	Matawaasis
BiFw-16	Outaouais	6	33902	3	24	Lac Leamy 2
BiFw-18	Outaouais	6	17570	1	3	Lac Leamy 4
BiFw-20	Outaouais	5	54660	2		Lac Leamy 7
BiFw-21	Outaouais	4	3784	1	1	Lac Leamy 6 carrière
BiFw-6	Outaouais	12	142072	3	57	Lac Leamy 3
BkGg-11	Outaouais	8	2365	1	16	Île aux Allumettes 1
BkGg-12	Outaouais	8	38987	4	96	Île Morrison
CaGh-2	Outaouais	6	0	1	0	La Roche-à-l'Oiseau
DcEp-2	Saguenay/Lac..	9	50523	3		Anse-à-la-Croix
DcEp-3	Saguenay/Lac..	6	41802	2		Ruisseau à la Croix
DcEp-4	Saguenay/Lac..	7	4301	3	1	Anse à la croix 3
DcEp-5	Saguenay/Lac..	3	2944	4	3	Anse à la Croix 5
DcEw-14	Saguenay/Lac..	4	11268	1	1	Grand Marais de Saint-Gédéon I
DdEw-12	Saguenay/Lac..	16	7541	3	0	Grande Décharge 4

Nous constatons d'emblée des disparités entre la fréquence des sites sélectionnés par région et la fréquence du nombre total de sites connus par région (tab. 11). Ce déséquilibre traduit tout simplement le fait que certaines régions ont été davantage touchées par des programmes de fouilles archéologiques.

Tableau 11
Fréquence des sites connus et sélectionnés par région administrative

Région	Total sites connus	Fréquence	Total sites sélectionnés	Fréquence
01-Bas-Saint-Laurent	161	2,67	15	13,89
02-Saguenay-Lac-Saint-Jean	381	6,32	6	5,56
03-Capitale-Nationale	163	2,70	7	6,48
04-Mauricie	242	4,01	0	0,00
05-Estrie	90	1,49	5	4,63
06-Montréal	35	0,58	2	1,85
07-Outaouais	184	3,05	8	7,41
08-Abitibi-Témiscamingue	389	6,45	8	7,41
09-Côte-Nord	1208	20,04	16	14,81
10-Nord-du-Québec	2549	42,28	15	13,89
11-Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine	116	1,92	6	5,56
12-Chaudière-Appalaches	46	0,76	6	5,56
13-Laval	6	0,10	0	0,00
14-Lanaudière	58	0,96	1	0,93
15-Laurentides	210	3,48	1	0,93
16-Montérégie	179	2,97	11	10,19
17-Centre-du-Québec	12	0,20	1	0,93
Total	6029	100,00	108	100,00

De cet ensemble, nous avons dû soustraire les sites localisés sur des terrains de propriété fédérale, soit DbEi-8, situé au Cap-de-Bon-Désir (Parcs Canada) et les cinq sites qui se trouvent au Parc Leamy (Commission de la Capitale nationale).

La proximité géographique de certains sites (distance généralement inférieure à un kilomètre entre deux sites) ou l'appartenance à un même secteur archéologique (pouvant s'étendre sur des dizaines de kilomètres carrés) nous incite à proposer la création d'ensembles archéologiques, comme ce fut le cas pour les sites localisés sur la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon et pour les différentes stations de la Pointe-du-Buisson. On reconnaît ainsi 15 ensembles (tab. 12) dont la valeur patrimoniale nous apparaît particulièrement significative en raison du fait qu'on peut y trouver une séquence d'occupation sur le long terme. Et c'est justement dans une perspective diachronique, soit à la lumière de changements, que peuvent être mieux compris les assemblages archéologiques.

Tableau 12
Liste des sites archéologiques formant des ensembles

Borden	Région administrative	Nom site	Ensemble
			Ensemble 1
DcEp-2	Saguenay/Lac-Saint-Jean	Anse-à-la-Croix	Anse-à-la-Croix
DcEp-3	Saguenay/Lac-Saint-Jean	Ruisseau à la Croix	Anse-à-la-Croix
DcEp-4	Saguenay/Lac-Saint-Jean	Anse à la Croix 3	Anse-à-la-Croix
DcEp-5	Saguenay/Lac-Saint-Jean	Anse à la Croix 5	Anse-à-la-Croix
			Ensemble 2
DbEI-10	Côte-Nord	R. Sainte-Marguerite (DbEI-10a)	Baie-Sainte-Marguerite
DbEI-4	Côte-Nord	R. Sainte-Marguerite (Anse 1)	Baie-Sainte-Marguerite
DbEI-9	Côte-Nord	R. Sainte-Marguerite (Anse à la Barge)	Baie-Sainte-Marguerite
			Ensemble 3
BkGg-11	Outaouais	Île aux Allumettes 1	Lac-aux-Allumettes
BkGg-12	Outaouais	Île Morrison	Lac-aux-Allumettes
			Ensemble 4
DaEi-19	Bas-Saint-Laurent	Rioux	Ile-Verte
DaEi-6	Bas-Saint-Laurent	Anse-à-la-vache	Ile-Verte
DaEi-8	Bas-Saint-Laurent	Turcotte-Lévesque	Ile-Verte
			Ensemble 5
HaDe-11	Nord-du-Québec	Lac de la Hutte Sauvage	Lac de la Hutte Sauvage
HeDf-12	Nord-du-Québec	Lac de la Hutte Sauvage	Lac de la Hutte Sauvage
HeDf-4	Nord-du-Québec	Lac de la Hutte Sauvage	Lac de la Hutte Sauvage
			Ensemble 6
CkEe-10	Bas-Saint-Laurent	Lac Touladi (Bérubé)	Lac Touladi
CkEe-12	Bas-Saint-Laurent	Petit lac Touladi 2	Lac Touladi
CkEe-13	Bas-Saint-Laurent	Petit lac Touladi 3	Lac Touladi
CkEe-22	Bas-Saint-Laurent	Lac Touladi 2	Lac Touladi
CkEe-27	Bas-Saint-Laurent	Grand lac Touladi	Lac Touladi
CkEe-9	Bas-Saint-Laurent	Lac Touladi	Lac Touladi
			Ensemble 7
BiEr-14	Estrie	Lac aux Araignées (Cliche-Rancourt)	Mégantic
BiEr-8	Estrie	Décharge du lac des Joncs 2	Mégantic
BiEr-9	Estrie	Décharge du lac des Joncs 1	Mégantic
			Ensemble 8
BgFg-1	Montérégie	Bilodeau	Rivière aux Brochets
BgFg-13	Montérégie	Bogemans	Rivière aux Brochets
BgFg-2	Montérégie	Gasser	Rivière aux Brochets
			Ensemble 9
CeEt-657	Chaudière-Appalaches	Site du Plateau	Rivière Chaudière
CeEt-658	Chaudière-Appalaches	Site aux Pins	Rivière Chaudière
			Ensemble 10
DdGt-5	Abitibi-Témiscamingue	Lac Abitibi (Bérubé)	Rivière Duparquet
DdGt-9	Abitibi-Témiscamingue	Lac Abitibi (Réal)	Rivière Duparquet
DcGt-12	Abitibi-Témiscamingue	Lac Duparquet (André Chartier)	Rivière Duparquet
			Ensemble 11
BgFn-1	Montérégie	Site Droulers	Saint-Anicet
BgFn-2	Montérégie	Site Maihot-Curran	Saint-Anicet
BgFo-18	Montérégie	Site McDonald	Saint-Anicet

Tableau 12
Liste des sites archéologiques formant des ensembles (suite)

Borden	Région administrative	Nom site	Ensemble
			Ensemble 12
CeEt-481	Chaudière-Appalaches	Saint-Romuald	Saint-Romuald
CeEt-482	Chaudière-Appalaches	Saint-Romuald	Saint-Romuald
			Ensemble 13
DaGt-1	Abitibi-Témiscamingue	Lac Opasatica	Opasatica
DaGt-9	Abitibi-Témiscamingue	Lac Opasatica (Arno)	Opasatica
			Ensemble 14
EfFg-29	Nord-du-Québec	Indian Lake	Albanel
EfFg-34	Nord-du-Québec	Rivière Témiscamie	Albanel
			Ensemble 15
DcEw-14	Saguenay/Lac-Saint-Jean	Grand Marais de Saint-Gédéon I	La Grande Décharge
DdEw-12	Saguenay/Lac-Saint-Jean	Grande Décharge 4	La Grande Décharge

À ces 15 ensembles, s'ajoutent un total de 55 sites isolés (tab. 13). Une fois réunis, ces deux groupes équivalent à 70 unités d'étude en vue d'une reconnaissance ou d'un classement.

Tableau 13
Liste des sites archéologiques amérindiens isolés

Borden	Région administrative	Nom site
DaGi-3	Abitibi-Témiscamingue	Lac Simon
DdGu-7	Abitibi-Témiscamingue	Site Louis
CjEd-5	Bas-Saint-Laurent	Rivière Madawaska
CjEl-2	Bas-Saint-Laurent	Île aux Corneilles
CI Ee-9	Bas-Saint-Laurent	Squatec
DaEh-1	Bas-Saint-Laurent	Île-aux-Basques
DcEd-1	Bas-Saint-Laurent	Rimouski
DcEe-2	Bas-Saint-Laurent	Cap-à-l'Original 1
CdEx-3	Capitale-Nationale	Masson
CeEt-20	Capitale-Nationale	Irving
CeEt-9	Capitale-Nationale	Place Royale Québec
CeEu-10	Capitale-Nationale	Saint-Augustin
CeEv-5	Capitale-Nationale	Saint-Augustin (Halte Routière)
CgEq-19	Capitale-Nationale	Royarnois
DaEk-6	Capitale-Nationale	Ouellet
CaFf-3	Centre-du-Québec	Lachapelle
CeEt-622	Chaudière-Appalaches	Bassin de la rivière Chaudière (site Désy)
CeEu-12	Chaudière-Appalaches	Saint-Nicolas
DaEk-19	Côte-Nord	Rochers-du-Saguenay-Est
DbEi-2	Côte-Nord	Pointe à crapaud
DbEj-1	Côte-Nord	Pointe sauvage
DbEj-22	Côte-Nord	Pointe-à-John 2
DcEi-1	Côte-Nord	Escoumins 1

Tableau 14

Liste des unités d'étude localisées à l'intérieur de secteurs archéologiques existants

Borden	Région administrative	Nom site	Ensemble	Secteur
			Ensemble 5	71-George
HaDe-11	Nord-du-Québec	Lac de la Hutte Sauvage	Lac de la Hutte Sauvage	
HeDf-12	Nord-du-Québec	Lac de la Hutte Sauvage	Lac de la Hutte Sauvage	
HeDf-4	Nord-du-Québec	Lac de la Hutte Sauvage	Lac de la Hutte Sauvage	
			Ensemble 6	2-Touladi
CkEe-10	Bas-Saint-Laurent	Lac Touladi (Bérubé)	Lac Touladi	
CkEe-12	Bas-Saint-Laurent	Petit lac Touladi 2	Lac Touladi	
CkEe-13	Bas-Saint-Laurent	Petit lac Touladi 3	Lac Touladi	
CkEe-22	Bas-Saint-Laurent	Lac Touladi 2	Lac Touladi	
CkEe-27	Bas-Saint-Laurent	Grand lac Touladi	Lac Touladi	
CkEe-9	Bas-Saint-Laurent	Lac Touladi	Lac Touladi	
			Ensemble 10	35-Duparquet
DdGt-5	Abitibi-Témiscamingue	Lac Abitibi (Bérubé)	Rivière Duparquet	
DdGt-9	Abitibi-Témiscamingue	Lac Abitibi (Réal)	Rivière Duparquet	
DcGt-12	Abitibi-Témiscamingue	Lac Duparquet (A. Chartier)	Rivière Duparquet	
			Ensemble 13	40-Opasatica
DaGt-1	Abitibi-Témiscamingue	Lac Opasatica	Opasatica	
DaGt-9	Abitibi-Témiscamingue	Lac Opasatica (Arno)	Opasatica	
			Ensemble 14	58-Albanel
Effg-29	Nord-du-Québec	Indian Lake	Albanel	
Effg-34	Nord-du-Québec	Rivière Témiscamie	Albanel	
			Ensemble 15	7-La Grande Décharge
DcEw-14	Saguenay/Lac..	G. Marais de Saint-Gédéon	La Grande Décharge	
DdEw-12	Saguenay/Lac..	Grande Décharge 4	La Grande Décharge	
			Sites isolés	
DaGi-3	Abitibi-Témiscamingue	Lac Simon		43-Simon et Endormi
DdGt-6	Abitibi-Témiscamingue	Margo		31-Apitipik
DcEe-2	Bas-Saint-Laurent	Cap-à-l'Original 1		1-Bic (parc du)
DaEk-19	Côte-Nord	Rochers-du-Saguenay-Est		54-Saguenay
EbDa-4	Côte-Nord	Rivière Mingan (St. Louis)		51-Mingan
EgFg-39	Nord-du-Québec	Lac Mistassini		64-Dauphin (péninsule)
GgGf-6	Nord-du-Québec	Lac Fagnant		69-Fagnant
HeEf-1	Nord-du-Québec	Fort McKenzie		84-Swampy Bay

3.4.2 Rédaction d'énoncés d'importance simplifiés sur l'ensemble des sites sélectionnés

Étant donné le nombre relativement élevé de sites sélectionnés, ajouté au fait que le processus de classement peut s'étaler sur plusieurs années, il est apparu davantage logique de ne pas s'engager immédiatement dans la rédaction d'énoncés formels. Nous avons plutôt décidé de rédiger des énoncés simplifiés sous la forme de tableaux condensés présentant les valeurs et caractéristiques propres à chacun des sites. Il s'agissait ici de mettre de l'avant non pas tous les paramètres du site, mais bien seulement ceux qui le démarquent. Chaque énoncé simplifié est divisé en valeurs patrimoniales. Les valeurs patrimoniales sont des libellés généraux qui sont ensuite illustrés par un argumentaire venant détailler et justifier les valeurs retenues. Il est à noter que ces énoncés se trouvent dans un document séparé.

3.4.3 Sélection de sites archéologiques amérindiens pour la rédaction d'énoncés d'importance

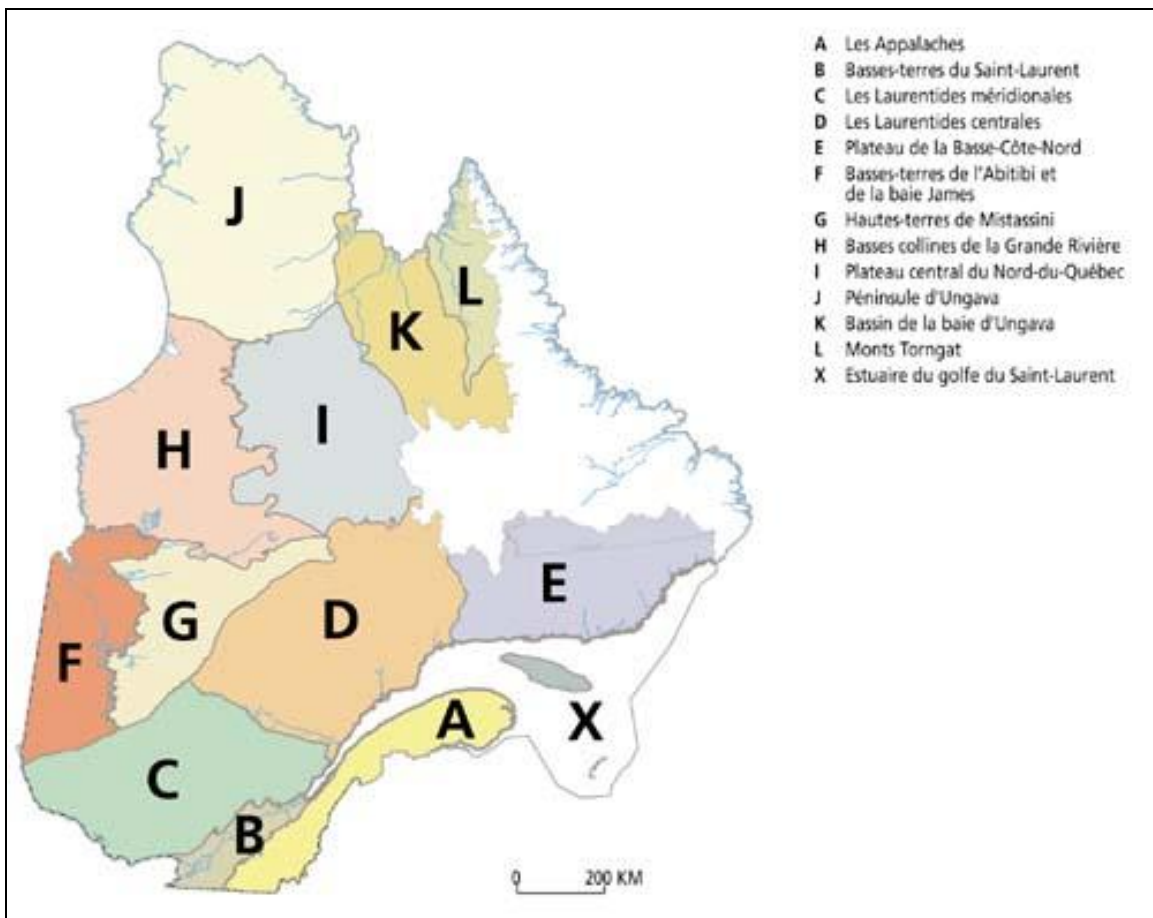
Notre mandat prévoyait finalement la sélection d'un échantillon de sites jugés particulièrement significatifs³. Nous avons donc cherché à sélectionner des sites archéologiques qui, mis ensemble, offriraient une image la plus représentative possible de la présence amérindienne au Québec, non seulement dans une perspective historique ou anthropologique, mais également à l'échelle du territoire. Le quatrième critère de sélection mis en veilleuse en section 3.2 peut désormais être replacé à l'avant-scène et servir d'assise pour ce nouveau tri. Ainsi, un site susceptible de faire l'objet d'un énoncé d'importance doit représenter un exemple éloquent d'un type d'activité spécifique (campement, carrière, art rupestre, site de traite, sépulture) ou d'un mode technologique propre et ce, pour une période spécifique. Autrement, le site peut représenter un large pan de l'histoire culturelle d'une région donnée.

Le tableau 5 présenté en section 2.7 proposait un canevas susceptible d'exprimer toute la variabilité des sites amérindiens présentement connus sur le territoire du Québec. Les sites archéologiques déjà classés sous la Loi sur les biens culturels en forment l'assise, non seulement parce que leur valeur patrimoniale a été reconnue, mais parce que ceux-ci documentent chacun une thématique particulière (tab. 15). La démarche suivante consiste maintenant à les compléter par d'autres sites présentant des aspects tout aussi pertinents. Une procédure de sélection au cas par cas a donc été réalisée avec, en toile de fond, une représentativité géographique de l'échantillon où la plupart des provinces naturelles du Québec (au nombre de 13) seraient idéalement reflétées (fig. 1).

³ Il est important de rappeler que cette sélection est réalisée principalement à des fins didactiques et qu'elle n'altère en rien la valeur patrimoniale des 108 sites retenus initialement (section 3.4.1).

Les ensembles archéologiques ont d'abord été examinés en raison d'un important volume d'informations. Par ailleurs, les ensembles déjà compris à l'intérieur de secteurs archéologiques ont reçu une attention particulière parce que ces derniers font l'objet de mesures de protection singulières. Les ensembles archéologiques du lac de la Hutte Sauvage (compris à l'intérieur du secteur archéologique 71-George), du lac Touladi (compris à l'intérieur du secteur archéologique 2-Touladi) et de la rivière Duparquet (compris à l'intérieur du secteur archéologique 35-Duparquet) ont donc été retenus. Il en est de même pour le site du fort McKenzie (compris à l'intérieur du secteur archéologique 82-Swampy Bay).

Figure 1
Provinces naturelles du Québec (source : Ministère de l'Environnement du Québec)



Les sites offrant des informations analogues à celles de sites classés ont été en veilleuse. On compte parmi eux l'ensemble Saint-Anicet, l'ensemble Rivière-aux-Brochets, les sites Lanoraie, Royarinois, Lachapelle et Masson, qui sont tous apparentés au site Mandeville, un hameau horticole iroquoien daté du Sylvicole supérieur récent (soit entre 650 et 450 AA). Il en va de

même pour le site Rivière Magog et le sites Saint-Nicolas, dont les principales composantes (Sylvicole moyen tardif pour le premier et Sylvicole inférieur pour le second) sont déjà abondamment illustrés sur le site Pointe-du-Buisson. Il en est de même des sites de Place Royale à Montréal et à Québec, de la Pointe du gouvernement, de la Rivière Yamaska, de l'Île des Cascades, de l'Île Beaujeu et du parc national des Îles-de-Boucherville parce que leur contenu amérindien est reproduit à une échelle beaucoup plus grande à la Pointe-du-Buisson.

Tableau 15

Thématiques documentées par les sites archéologiques amérindiens classés sous la LBC

Site	Thématique
Le site archéologique de la Métabetchouane à Chambord	Campement illustrant des rassemblements estivaux, région du lac Saint-Jean. Séquence d'occupation originale datée entre 2000 à 450 AA
Le site archéologique de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon à Blanc-Sablon	Campements illustrant l'exploitation des ressources du littoral, Basse-Côte-Nord orientale. Séquence d'occupation originale répartie sur toute la période préhistorique et proto-historique, soit de 9000 à 450 AA
Le site archéologique du Poste-de-Traite-de-la-Ashuapmushuan à Saint-Félicien	Poste de traite, région du lac Saint-Jean fréquenté pendant près de 200 ans, à partir du 18^e siècle
Sites archéologiques préhistoriques de Les Bergeronnes	Campements illustrant l'exploitation intensive du phoque, Haute-Côte-Nord occidentale. Occupations datées entre 5000 et 3000 AA et entre 2400 et 1500 AA
Site rupestre de Pepechipissinagan, Haute-Côte-Nord	Site d'art rupestre, Haute-Côte-Nord. Son ancienneté pourrait remonter à 2000 AA
Pointe-du-Buisson, le parc archéologique de Beauharnois	Campement de pêche, basses-terres du Saint-Laurent. Occupé de manière continue de 5000 à 1000 AA et plus intensivement de 2400 à 1000 AA
Site Mandeville à Tracy	Hameau horticole, rivière Richelieu. Occupé de 650 à 450 AA par des Iroquoiens du Saint-Laurent
Sites préhistoriques de la Colline blanche, Mistassini	Carrière de quartzite, Moyen-Nord québécois. Exploitée de manière continue entre 5000 et 1500 AA

Les ensembles et sites archéologiques situés à proximité de sites classés et dont la complémentarité sera soulignée à l'intérieur d'énoncés d'importance sont également retirés pour l'occasion. On fait ici référence à l'ensemble Anse-à-la-Croix qui peut être mis en lien, sous toutes réserves, avec le site de la Métabetchouane. L'ensemble Témiscamie et le site du Lac Mistassini sont probablement apparentés de quelque manière au site archéologique de la Colline Blanche et on y rencontre d'ailleurs la thématique des postes de traite déjà illustrée sur un site classé de l'Ashuapmushuan qui est, toutes proportions gardées, relativement rapproché physiquement. Il en est de même pour le site Lac Robertson que l'on peut jumeler au site de la Rive-Ouest-de-la-Blanc-Sablon.

Des sites livrant des données similaires ou rapprochées sur une période, une production matérielle et/ou un mode de vie, mais dont les collections présentaient des volumes inférieurs et/ou chez lesquels les portions résiduelles étaient réduites ou inexistantes n'ont pas été retenus à cette étape. Ainsi, en raison de sa vaste superficie, de son contenu inédit et de son potentiel

pour la recherche, le site Paléoindien récent Plano de La Martre (DhDm-1) a été préféré aux sites Rimouski, Sainte-Anne-des-Monts, Mont Albert 2, Cap-au-Renard et Du Ruisseau. De la même manière, les sites du Plateau, aux Pins et Squatec ont montré des collections ainsi qu'un potentiel de recherche plus limités (sauf pour Squatec) que ceux de l'ensemble Mégantic, sur lequel on trouve les éléments les plus diagnostiques de la technologie lithique des groupes du Paléoindien ancien. Malgré de nombreuses interventions réalisées sur le site Bishop, des associations claires entre certains vestiges et dépôts d'artefacts sont restées muettes, reléguant le site au second plan. Le site Désy, un lieu domestique occupé principalement au Sylvicole inférieur, a été préféré au site Saint-Nicolas/Lambert, un atelier de taille important assorti d'un minimum de deux sépultures préhistoriques contemporaines et d'une troisième datant de la période historique. L'ensemble Saint-Romuald, qui documente la période de l'Archaïque ancien⁴, a été préféré au site Saint-Augustin (Halte routière) en raison de volumes d'artefacts et de portions résiduelles supérieures.

Un choix s'est imposé entre trois sites relativement contemporains (épisode d'occupation ciblé entre 2000 et 1000 AA) localisés en Moyenne-Côte-Nord, soit les sites Sainte-Marguerite et Rivière au Bouleau 1 et le site Cap à l'Original 1, situé en face, sur la rive opposée du fleuve. Le premier site a été préféré aux autres en raison d'une occupation plus longue et d'un nombre plus élevé de structures.

Tous les sites abitibiens autres que ceux associés à l'ensemble Rivière Duparquet ont été mis en veilleuse. En effet, ces sites témoignent de brèves occupations, dont celle du site Ramsay, qui demeure la plus ancienne répertoriée à ce jour dans la région abitibienne.

Les sites rattachés à l'ensemble Ile Verte, à l'Ile aux Corneilles et à l'Ile-aux-Basques ont été devancés par un ensemble de sites localisés à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest, vis-à-vis la baie Sainte-Marguerite, dans le fjord du Saguenay. Non seulement cet ensemble documente-t-il une très longue séquence d'occupation (de l'Archaïque moyen à la période historique récente), mais il montre également un degré exceptionnel de conservation et jouit d'une protection accrue en raison de sa localisation à l'intérieur même des limites du parc Saguenay.

Reflets de l'Archaïque laurentien, les sites Irving et Saint-Augustin (CeEu-10) ont été surclassés par l'ensemble Ile-aux-Allumettes qui témoigne éloquentement d'activités domestiques et funéraires. Le site Rivière Madawaska n'a pas été retenu en raison de la proximité géographique

⁴ Les éléments diagnostiques recueillis sur ces deux sites plaident en faveur d'une identité culturelle « Archaïque ancien » plutôt que « Paléoindien ».

d'un vaste ensemble (Lac Touladi) dont l'amplitude chronologique est passablement importante. L'ensemble Baie-Sainte-Marguerite a également surclassé une brochette de sites isolés localisés dans le secteur de l'embouchure du Saguenay (sites Ouellet, Rochers-du-Saguenay-Est, Pointe à crapaud, Pointe sauvage, Escoumins 1 et Anse à Norbert). De plus, les sites Grand Marais de Saint-Gédéon I et La Grande Décharge 4 ont été mis en veilleuse en raison du faible nombre de structures. Dans le cas des sites Lac Notawassi et Lac des Loups Marins, le nombre d'objets finis était inférieur à 15, ce qui a justifié leur retrait de la liste des sites priorités. Parmi les sites du secteur de la rivière Grande-Baleine documentant principalement la période historique 1900 à 1950, le site Matawaasis s'est démarqué en raison du nombre élevé (plus de 300) de structures domestiques, à savoir des habitations de surface et des zones de combustion. Celui-ci décline ainsi les sites Askwaapsuaanuuts, Grande rivière de la Baleine (GgGb-11), Lac Fagnant et Grande rivière de la Baleine (GhFa-2).

Tableau 16

Liste des sites/ensembles archéologiques retenus pour la rédaction d'énoncés d'importance

Région administrative	Ensemble	Province naturelle
Côte-Nord	Baie-Sainte-Marguerite	Laurentides centrales
Outaouais	Lac-aux-Allumettes	Laurentides méridionales
Nord-du-Québec	Lac de la Hutte Sauvage	Monts Torngat
Bas-Saint-Laurent	Lac Touladi	Appalaches
Estrie	Mégantic	Appalaches
Abitibi-Témiscamingue	Rivière Duparquet	Basses-terres de l'Abitibi-baie James
Chaudière-Appalaches	Saint-Romuald	Appalaches
Région administrative	Sites isolés	Province naturelle
Côte-Nord	Rivière Manicouagan	Laurentides centrales
Côte-Nord	Rivière Mingan (Station Louis)	Plateau de la Basse-Côte-Nord
Côte-Nord	Ste-Marguerite (RMPL 63-17)	Laurentides centrales
Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine	La Martre	Appalaches
Nord-du-Québec	Fort McKenzie	Bassin de la baie d'Ungava
Nord-du-Québec	Matawaasis	Basses collines de la Grande Rivière

Mis ensemble, les sites archéologiques retenus dans le cadre de cette étude et les sites classés sous la Loi sur les biens culturels livrent, à notre avis, un reflet assez juste de quelque 11 000 ans de présence amérindienne à l'intérieur des limites du Québec. On y trouve non seulement les faits saillants d'une longue séquence d'occupation humaine, mais aussi l'expression d'adaptations originales à un environnement naturel aux multiples contrastes.

4.0 CONCLUSION

L'inventaire des sites archéologiques du Québec répertoriait, en octobre 2005, un total de 6029 emplacements témoignant d'une occupation amérindienne. La présente étude visait, dans le cadre du projet de Répertoire canadien des lieux patrimoniaux, à identifier, à caractériser et à connaître ce patrimoine archéologique unique, afin que sa conservation puisse être intégrée au développement du territoire urbain, rural et naturel. À partir de données consignées dans l'ISAQ et dans différents rapports et publications archéologiques, les sites les plus susceptibles de faire l'objet d'une protection juridique, un classement ou une reconnaissance, ont été sélectionnés.

Cet exercice a donné lieu à l'identification de 108 sites archéologiques à composantes amérindiennes, certains étant suffisamment rapprochés physiquement pour former des ensembles. Tous ces ensembles et sites isolés ont fait l'objet d'énoncés d'importance simplifiés présentés dans un document séparé. Notre étude a également donné lieu à une sélection plus poussée qui aura permis de reconnaître, parmi l'échantillon initial, une valeur particulière chez sept ensembles archéologiques et six sites isolés. Jumelés aux huit sites amérindiens déjà classés sous la Loi sur les biens culturels, ceux-ci composent une image représentative de l'occupation ancienne du territoire par les Amérindiens, dont les plus anciennes manifestations remontent à 11 000 ans AA.

5.0 LISTE DES OUVRAGES CITÉS

ADJIZIAN, Jean-Jacques.

2003 *La collection Burger. Une contribution à l'archéologie de la Haute-Mauricie*. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal.

ARSENAULT, Daniel.

1995 « Le projet Nisula : recherche pluridisciplinaire autour d'un site à pictogrammes (DeEh-1) en Haute-Côte-Nord ». In A.-M. Balac et *al.*, *Archéologies québécoises*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec n° 23, p. 17-68.

BENMOUYAL, José.

1990 *Un village iroquoien à Deschambault*. Rapport déposé au ministère des Affaires culturelles du Québec.

1987 *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie: six mille ans d'histoire*. Québec, ministère des Affaires culturelles du Québec, Collection Dossiers n° 63.

BURKE, Adrian L.

2002 « Les carrières du Paléoindien récent à La Martre et la géologie du chert du mélange de Cap-Chat ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32 (3) : 91-99.

CÉRANE.

1995 *Contribution à l'histoire des Cris de l'Est, la région de Laforge-1, rapport synthèse*. Société d'Énergie de la Baie-James, rapport inédit, 435 p.

CHALIFOUX, Éric.

1999 « Late Paleoindian Occupation in a Coastal Environment: A Perspective from La Martre, Gaspé Peninsula, Québec ». *Northeast Anthropology* (57) : 69-79.

CHAPDELAINE, Claude.

2004 « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic. Découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* 34 (1) : 1-19.

1998 « L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec. Un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du cap Tourmente ». In R. Tremblay (sous la direction de), *L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec n° 27, p. 81-89.

1995 « An early late Woodland sequence east of Lac Saint-Pierre : definition, chronology, and cultural affiliation ». *Northeast Anthropology* 49 : 77-95.

1993 « The Sedentarization of Prehistoric Iroquoiens: A Slow or Rapid Transformation ? ». *Journal of Anthropological Archaeology* 12 : 173-209.

1992 « Un site du Sylvicole moyen ancien sur la plage d'Oka (BiFm-1) ». *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1): 19-35.

1991 « Poterie, ethnicité et laurentie iroquoise ». *Recherches amérindiennes au Québec* 21 (1-2) : 44-52.

1990 « Le concept du Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie ». *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1) : 2-4.

1989a « La poterie du Nord-est américain, un cas d'inertie technique ». *Anthropologie et Sociétés* 13 (2) : 127-142.

1989b *Le site Mandeville à Tracy: Variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Signe des Amériques n° 7.

CHAPDELAINE, Claude et Jean DUMONT (éd.).

1994 *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*. Montréal, ministère des Transports du Québec, Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec n° 22.

CHEVRIER, Daniel et Hélène TRAN.

1994 « Amérindiens et Européens : les premiers échanges ». *Mémoires Vives* (6-7) : 22-30.

CHRÉTIEN, Yves.

1995 *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood*. Université de Montréal, Faculté des études supérieures, thèse de doctorat, 331 p.

1994 *Le site Désy à Saint-Romuald, CeEt-622, la fouille systématique de 1993*. MCCQ, rapport inédit, 57 p.

1993 « Le site Lambert à Saint-Nicolas, intervention 1991 ». *Archéologiques* 7 : 62-69.

CHRÉTIEN, Yves, Christiane LAROCHE, Jean MANDEVILLE et Michel PLOURDE.

1994 *Fouille archéologique des composantes historique et préhistorique sur le site de la maison Hazeur (CeEt-201) et analyse des collections préhistoriques de la maison Hazeur (CeEt-201) et de la rue Sous-le-Fort (CeEt-601), Québec*. Rapport remis à la SOGIC et au ministère de la Culture et des Communications.

CHRÉTIEN, Yves, André BERGERON et Robert LAROCQUE.

1995 « La sépulture historique ancienne du site Lambert (CeEu-12) à Saint-Nicolas ». In A.-M. Balac et al. (éd.), *Archéologies québécoises*, Recherches amérindiennes au Québec, Collection Paléo-Québec n° 22, p. 203-225.

CLERMONT, Norman.

1996 « Le Sylvicole du Québec méridional ». *Revista de Arqueologia Americana* 6 : 67-81.

1995 « The meaning of Early Late Woodland Pottery from Southwestern Quebec ». *Northeast Anthropology* 49 : 67-75.

1990 « Le Sylvicole inférieur au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1) : 5-17.

1987a « Les énigmatiques objets piriformes de l'Archaïque ». *Recherches amérindiennes au Québec* 17 (1-2) : 37-46.

1987b « La préhistoire du Québec ». *L'Anthropologie* 91 (4) : 847-858.

1978 « Les crémations de Pointe-du-Buisson ». *Recherches amérindiennes au Québec* 8 (1) : 3-20.

1976 « Un site du Sylvicole inférieur à Sillery ». *Recherches amérindiennes au Québec* 6 (1) : 36-44.

CLERMONT, Norman et Claude CHAPDELAINE.

1982 *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Signe des Amériques n° 1.

CLERMONT, Norman et Michel GAGNÉ.

2004 « People of the Drumlins ». In J. V. Wright et J.-L. Pilon (éd.), *A Passion for the Past : Papers in Honour of James F. Pendergast*. Hull, Musée canadien des civilisation, Séries Mercure, Archéologie 164, 485 p.

CLERMONT, Norman et Claude CHAPDELAINE (collaboration de Roland Viau)

1983 *La rencontre de deux mondes : le premier hivernement des Européens chez les Iroquoiens dans la Province de Canada*. Ms., Parcs Canada, Québec.

- CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAIN et Georges BARRÉ.
 1983 *Le site iroquoien de Lanoraie : témoignage d'une maison longue*. Montréal, Recherches Amérindiennes au Québec, collection Signe des Amériques n° 3.
- CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAIN et Jacques CINQ-MARS (textes réunis sous la direction de).
 2003 *L'île aux Allumettes. L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec n° 30, 363 p.
- CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAIN et Jacques GUIMONT.
 1989 *L'occupation historique et préhistorique de la Place Royale*. Québec, Cérane, rapport présenté au ministère des Affaires culturelles et à la Ville de Québec.
- COSSETTE, Évelyne.
 1987 « Quand on nommait lacs et rivières... ». *Recherches amérindiennes au Québec* 17 (1-2) : 3-6.
- CÔTÉ, Marc.
 1998 « Le site Ramsay : un témoignage furtif des premiers occupants de l'Abitibi-Témiscamingue ». In, R. Tremblay (éd.), *L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec n° 27.
- CÔTÉ, Marc et Leila INKSETTER.
 2001 « Ceramics and Chronology of the Late Prehistoric Period: The Abitibi-Témiscamingue Case ». Association canadienne d'archéologie, communication présentée lors du 33^e colloque annuel, publication conjointe de l'ACA et de la Société d'archéologie d'Ontario (OAS).
- DENTON, David.
 1989 « La préhistoire récente dans la région de Caniapiscou ». *Recherches amérindiennes au Québec* 19 (2-3): 59-75.
- DINCAUZE, Dena F.
 1976 *The Neville Site: 8,000 Years at Amoskeag, Manchester, New Hampshire*. Peabody Museum Monographs, no 4, Cambridge: Peabody Museum, Harvard University.
- DROUIN, Pierre.
 1990 *Commémoration de la présence autochtone au Québec durant la paléohistoire : Les Amérindiens*. Québec, Service canadien des parcs, rapport manuscrit remis à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada.
- DUMAIS, Pierre.
 2000 « The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites : A Reflection on the Peopling of Southeastern Québec ». *Archaeology of Eastern North America* (28) : 81-112.
 1988 *Le Bic : images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*. Ministère de la Culture et Communications, collection Dossiers n° 64.
- DUMAIS, Pierre et Gilles ROUSSEAU.
 2002 « De limon et de sable. Une occupation paléoindienne du début de l'Holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32 (3) : 55-75.
- ELLIS, Chris J., Ian T. KENYON et Michael W. SPENCE.
 1990 « The Archaic ». In C. J. Ellis et N. Ferris (éd.), *The Archaeology of southern Ontario to A.D. 1650*. Occasional Publication of the London Chapter, OAS, n° 5, p. 65-124.

ETHNOSCOPI.

1995 *La Grande Rivière, de LG-2 à la baie James, synthèse archéologique, projets La Grande-1 et La Grande-2A*. SÉBJ, Direction ingénierie et environnement, rapport inédit, 116 p.

FITZHUGH, W. W.

1978 « Maritime Archaic cultures of the Central and Northern Labrador Coast ». *Arctic Anthropology* 15 (2): 61-95.

GATES-SAINT-PIERRE, Christian.

2003 *Variabilité, stase et régionalisation stylistiques : la céramique du site Hector-Trudel et du nord-est américain au Sylvicole moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.)*. Université de Montréal, Faculté des études supérieures, thèse de doctorat.

GRAILLON, Éric.

1997 *Inventaire de la collection archéologique Cliche-Rancourt*. MRC du Granit/MCCQ, rapport inédit, 6 vol.

GUIMONT, Jacques.

1994 « Des grains de maïs d'une valeur inestimable ». *Mémoires vives* (6-7) : 49.

1992 « La notion de contact, essai de définition ». *Archéologiques* (5-6) : 68-72.

HÉBERT, Bernard.

1987 « Un regard nouveau sur le site Rapides Fryers ». *Recherches amérindiennes au Québec* 17 (1-2) : 89-100.

JOYAL, Claude.

2000 « Occupations préhistoriques sylvicoles au site BhFa-3, rivière Magog en Estrie ». *Archéologiques* 13 : 12-19.

LALIBERTÉ, Marcel.

2000 *Recherches archéologiques dans le parc du Lac-Leamy, 1993-1999, synthèse*. Économusée de Hull, rapport inédit, 162 p.

1992 « Des Paléindiens dans la région de Québec : quelques évidences tirées des recherches de 1990 à Saint-Romuald ». *Archéologiques* (5-6) : 46-51.

LANGEVIN, Érik.

2004 « Écologie humaine à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite. Les plus anciennes occupations ». In, C. Chapdelaine et P. Corbeil (éd.), *Un traducteur du passé. Mélanges en hommage à Norman Clermont*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, collection Paléo-Québec n° 31, p. 177-202.

1993 *L'archéologie au Saguenay - Lac-Saint-Jean, rétrospective et prospective*. Ministère de la Culture et des Communications, rapport inédit, 44 p.

LÉVESQUE, R., F. F. OSBORNE et J. V. WRIGHT.

1964 *Le gisement de Batiscaan*. Études anthropologiques, Musée national du Canada, no 6, 59 p.

McCAFFREY, Moïra.

1989 « L'acquisition et l'échange de matières premières lithiques durant la préhistoire récente : un regard vers la fosse du Labrador ». *Recherches amérindiennes au Québec* 19 (2-3) : 95-108.

MOREAU, Jean-François.

1994 « Archéologie amérindienne au Québec ». *Archéologiques* 8 : 68-72.

MOREAU, Jean-François et Érik LANGEVIN.

1992 « Premières manifestations européennes en pays amérindien, le cas de la frange méridionale du Subarctique oriental ». *Recherches amérindiennes au Québec* 22 (4): 37-47.

MORIN, Eugène.

1998 *Le Sylvicole supérieur ancien dans la vallée du Saint-Laurent. Étude d'une évolution culturelle*. Université de Montréal, département d'anthropologie, mémoire de maîtrise.

NOLIN, Luc.

1989 « 1350 ans d'histoire au site GaEk-1 du lac Caniapiscou central, Nouveau-Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* 19 (2-3) : 77-94.

PENDERGAST, James F.

1994 « The introduction of European goods into the native community in the Sixteenth Century », in C. F. Hayes III (éd.), *Proceedings of the 1992 People to People conference, selected papers*. Rochester Museum & Science Center, Research Records N° 23.

PINTAL, Jean-Yves.

2003 *Inventaire et fouilles archéologiques sur le site CeEv-5, halte routière, autoroute 40*. Arrondissement Laurentien, Ville de Québec. MTQ, rapport inédit, 61 p.

2002 « De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière ». *Recherches amérindiennes au Québec* 32 (3) : 41-54.

2001a « La préhistoire de la région de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral ». *Archéologiques* (14) : 1-10.

2001b « On the (Early) Origins of the Beothuk ». In *A collection of Papers presented at the 33rd annual meeting of the Canadian Archaeological Association*, Jean-Luc Pilon, Michael W. Kirby and Caroline Thériault (éd.), The Ontario Archaeological Society Inc.

1998a *Aux frontières de al mer. La préhistoire de Blanc-Sablon*. Québec, ministère de la Culture et des Communications, collection Patrimoines, série Dossiers n° 102.

1998b *Projet Chutes-Chaudière, fouille archéologique des sites préhistoriques CeEt-679a, CeEt-679b et CeEt-680*. Innergex, rapport inédit, 45 p.

PLOURDE, Michel.

2003 *8000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent*. Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent/Parcs Canada, rapport inédit, 362 p.

PLUMET, Patrick, Jean-François MOREAU, Hélène GAUVIN, Marie-France ARCHAMBAULT et Virginia ELLIOT.

1993 *Le site Lavoie (DbEj-11). L'Archaïque aux Grandes Bergeronnes, Haute Côte-Nord du Saint-Laurent, Québec*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec n° 20.

ROBINSON, Brian S.

1992 « Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region: Morturay and Technological Patterning ». In B. S. Robinson et al. (éd.), *Early Holocene Occupation in Northern New England*. Augusta, Maine, Occasional Publications in Maine Archaeology 9 : 63-116.

SAMSON, Gilles.

1983 *Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec: Étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres héli-arctiques*. Thèse de doctorat, Université de Toronto.

TRIGGER, Bruce G.

1990 *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord.* Boréal / Seuil.

WRIGHT, James V.

1980 *La préhistoire du Québec.* Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada, éditions Fidès.